

N° 22

9^e ANNÉE
31 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GIL ROLAND

(Photo R. Tomatis.)

Jeune, sportif, élégant, doué d'une émouvante sensibilité, ce brillant artiste vient de se révéler, dans « La Possession », comme l'idéal interprète du jeune homme moderne.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux Produits **MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

AVENIR Mme Th. Bénard, 18,
Bd Edgard-Quinet,
Paris, voit tout, as-
sure réussite en tout. Fixe date évènement. 1929 mois
par mois. Facilite mariage d'après prénoms. Voir,
ou env. date naiss. et 20 francs.

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant
aller aux États-Unis. — Américain, expert opé-
rateur de prises de vues, nombreuses relations
dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain,
offre services ou collaboration. — **Directeur**
Technique "LA PHOTOSCOPIE",
— 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

DANSES — CHANT
Cours, leç. partic. Préparation rap. au music-hall.
DOZIA : 58, avenue des Ternes (17^e). 3 h. à 5 h.

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72
PARIS 81

M^{me} ANDREA 77, Bd Magenta, Tarots,
Lignes de la main. T. l. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dr} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Net : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

L'ÉDITION MUSICALE VIVANTE

Revue Critique Mensuelle de la Musique enregistrée

Disques, Rouleaux perforés,
etc.

Sous la direction artistique d'Émile VUILLERMOZ

Le N^o : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.
5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 80 fr.
Six mois .. 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 90 fr.
Six mois .. 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
UNE NUIT A LONDRES AVEC JOHN BARRYMORE (<i>Jean Arroy</i>)	367
LIBRES PROPOS : « QUAND LES BEAUX POMPIERS... » (<i>René Jeanne</i>)	372
L'ÉVOLUTION DU GESTE (<i>Robert Vernay</i>)	373
A TOULOUSE (<i>Pierre Bruguère</i>)	376
LES GRANDES VEDETTES ET LE FILM PARLANT (<i>M. Passelergue</i>)	377
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES	378
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	379 à 382
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	383
« CINÉMAGAZINE » A NICE (<i>Sim</i>)	384
« LES COSAQUES » A BRUXELLES (<i>Paul Max</i>)	385
NOUVELLES DE BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>)	386
DE LA NÉCESSITÉ DES BONS SCÉNARIOS (<i>Jacques Lory</i>)	387
NOTRE COUVERTURE : GIL ROLAND (<i>J. de M.</i>)	388
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ESCADRE VOLANTE ; LA FEMME ET LE PANTIN ; EN 1812 ; LUNE DE MIEL ; ROI DE CARNAVAL ; LE PERROQUET VERT (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	389
LES PRÉSENTATIONS : « CAGLIOSTRO » (<i>Jean Marguel</i>)	391
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>)	392
RENÉ LEPRINCE EST MORT (<i>J. M.</i>)	392
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>) ; SALONIQUE (<i>Allcass</i>)	393
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	394
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	395

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue
une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix
de **800 francs** pour la France.

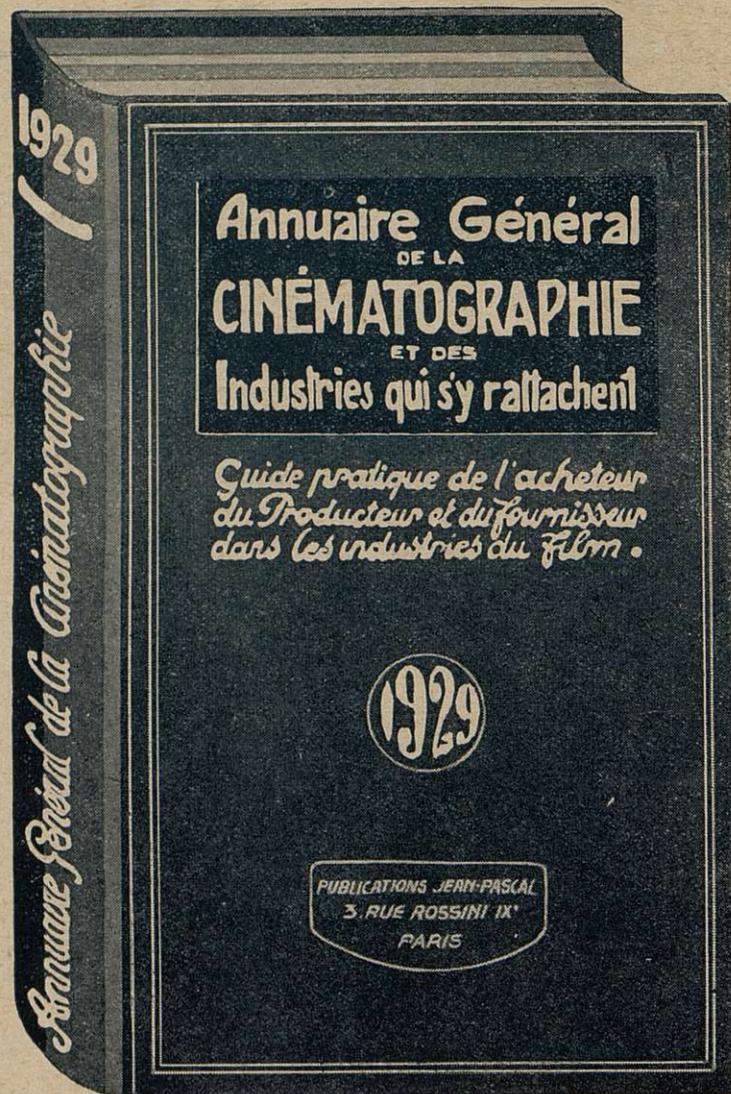
Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1929
avant sa parution, vous pouvez
profiter du prix de souscription.

T
O
U
T
L
E
C
I
N
É
M
A
S
O
U
S
L
A
M
A
I
N

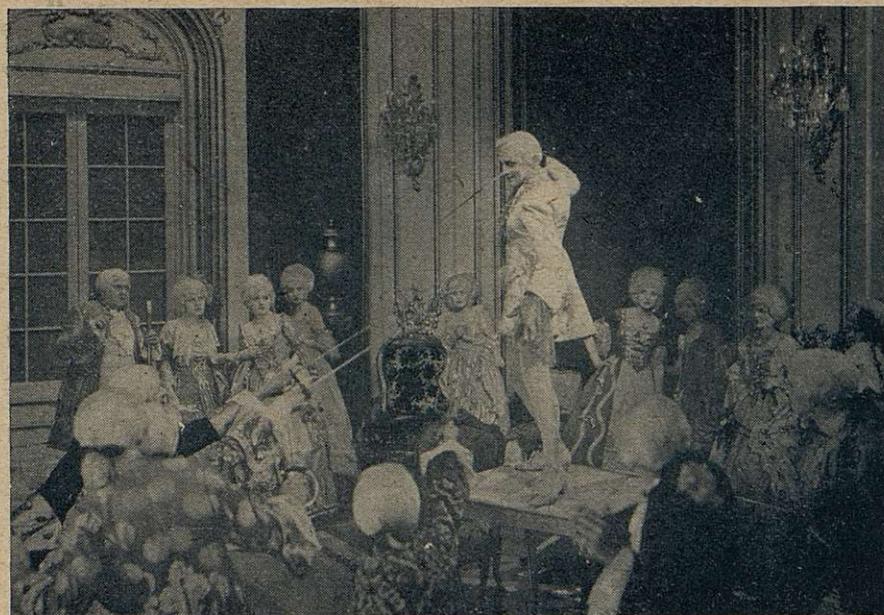


U
N
O
U
V
R
A
G
E
I
N
D
I
S
P
E
N
S
A
B
L
E

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - - Départements et Colonies : 30 fr. - - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.



Une scène du Roman d'une Manon, où l'on voit JOHN BARRYMORE, dans le rôle du chevalier des Grioux, ferrailler avec ses adversaires dans la maison de jeu.

Une nuit à Londres avec John Barrymore

C'EST au « Savoy », à Londres, dans la grande salle du premier étage, que je pus, il y a quelque trois ans, rencontrer John Barrymore. Après une des triomphales représentations d'*Hamlet* qui furent le « great event » dramatique européen de cette saison, le créateur du *Dr Jekyll et Mr Hyde* était venu souper dans cette « boîte » où défilèrent tous les millionnaires de l'Union. Le secrétaire particulier d'un de nos plus notoires cinéastes, qui avait franchi la Manche avec l'espoir insensé d'engager l'interprète de Shakespeare, m'avait signalé sa présence en ce lieu et, poussant la complaisance à l'extrême, s'était chargé du rôle délicat de faire les présentations. Ainsi, je dus à son intervention inespérée de pouvoir approcher l'homme le plus réservé, le plus distant et le plus facturé des studios californiens.

L'accueil dont je bénéficiai fut d'une civilité accomplie, mais s'il m'était permis d'employer quelque euphémisme à le caractériser, j'ajouterais « légèrement froid ». Assis, l'air maussade, fumant sa pipe avec l'abandon d'un fumeur invétéré, ses épaules voûtées et comme rentrées dans le dossier de sa

chaise, le Don Juan américain me parut ridiculement petit. Mais la seconde d'après, s'étant levé pour me saluer, avec l'extrême lenteur d'un homme immensément fatigué, il me parut gigantesque. En réalité, il est d'une taille légèrement au-dessus de la moyenne, élancée et finement athlétique. Ma plus grande surprise me vint moins de cette illusion d'optique psychologique que de le retrouver tel que l'écran nous l'a révélé jadis : d'une élégance hautaine et sobre. Ainsi, pour moi, s'effondrèrent d'un seul coup les affirmations erronées d'une légende qui prétend que Barrymore, à la ville, est mal habillé.

Ce soir, il était le centre de toutes les curiosités éveillées, le sujet de toutes les conversations. S'il ne faisait pas plus attention à moi que si je n'eusse jamais existé, il ne s'intéressait pas davantage à qui que ce soit d'autre. A peine suivait-il distraitement la conversation engagée à sa table entre professionnels du film.

J'avais donc le temps, sinon de le questionner, du moins de l'observer à loisir. Son profil, impérieusement doux, ne s'accusait pas moins qu'à l'écran,

avec le maquillage, et les mèches grises éparses dans sa chevelure ajoutaient encore à sa grande distinction. Son regard et sa voix étaient doux et lointains, mais celui-ci s'incendiait parfois d'une lueur, aux moments où celle-là, calme et claire, la plus mélodieuse que j'aie jamais entendue, prenait des inflexions dominatrices et irrésistibles.

Soudain on lui passa la carte d'un reporter attaché à un grand quotidien de Londres. La moue qu'il ne dissimula pas en la déchiffrant me parut de mauvais augure quant aux suites possibles de notre entretien. Cependant il accepta l'interview.



JOHN BARRYMORE dans *Le Roi des Berninas*.

Le reporter fut là aussitôt. C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années qui affectait une allure plutôt outrée et que dépêchait un quelconque « daily » pour demander au plus grand tragédien du Nouveau Continent s'il était fiancé. Ce dernier fut secoué d'un grand rire qui se transmuta en fureur contenue. Déjà il était debout :

— Dites à votre directeur que je ne répondrai pas à de pareilles stupidités ! Il se rassit aussitôt, subitement calmé, d'une impassibilité déconcertante : « Bonsoir, monsieur... » L'interview était

close. L'enquêteur jugea prudent de ne pas insister et fila... à l'anglaise.

Un nuage de fumée enveloppa l'Hamlet moderne, sa pipe recommençant à fonctionner à plein régime.

— Ces journalistes sont tous idiots, grommela-t-il.

A l'instant je n'en pus croire mes oreilles : ainsi, c'était à moi qu'il daignait s'adresser. L'intention en était d'autant plus touchante que moi-même j'étais journaliste. Je lui en sus gré et la glace fut vite rompue. J'ignore si, par la suite, Barrymore est revenu sur ce jugement, peut-être un peu hâtif. Je l'espère, sinon... tant pis pour moi !

Vite je m'emparai du questionnaire que j'avais si méticuleusement préparé. L'opportunité en bouleversait l'ordre : la dernière question me parut la première, comme plus apte à constituer une entrée en matière : « Viendrez-vous en France prochainement ? »

Mais déjà la communication était coupée... Un confrère qui venait d'arriver, fort contrit, risquait :

— Je vous ai téléphoné il y a quelques jours, monsieur Barrymore, pour vous prendre une interview et vous avez raccroché le récepteur sans me répondre...

Les paupières ironiques de l'Hamlet new-yorkais se plissèrent légèrement. Un imperceptible *to be or not to be* se jouait autour de ses yeux clairs. Flegmatiquement, il trancha :

— A ce moment-là je n'aimais pas être interviewé. Je ne sais pas pourquoi... Je n'aimais pas et voilà tout !... Retéléphonez-moi !...

Le second reporter en mal de copie s'étant esquivé comme le premier, je repris mon questionnaire, doutant plus que jamais d'arriver à mes fins. Ma première question étant restée sans réponse, j'en essayai une autre :

— Avez-vous donc de nouveau abandonné le cinéma ?...

— Nullement, me fut-il répondu. Et quoique, s'il le fallait, je n'aurais pas une hésitation à choisir entre un rôle d'écran et un rôle scénique, j'aimerais pouvoir continuer à jouer et à tourner simultanément, ainsi que je le fis très longtemps jadis à New-York. Malheureusement, la centralisation de toute la production cinématographique à Holly-

wood rend ce projet impraticable. Néanmoins, je continuerai à tourner, tant que mes facultés me le permettront, car le cinéma nous assure, à nous autres comédiens, un public des centaines de milliers de fois plus étendu que celui du théâtre.

Ma seconde question l'atteignit au cœur d'un nuage de fumée.

— Avez-vous abandonné définitivement la comédie ?

— Pourquoi donc l'abandonnerais-je ? Elle me valut mes premiers succès de théâtre et d'écran. Autant que la tragédie et le drame, elle est une forme d'expression de la vie interprétée ; et, ce que je désire par-dessus tout, c'est représenter la vie sous tous ses aspects.

» Je tiens à jouer une aussi grande variété de rôles que possible, car c'est dans la diversité que réside le plus grand critérium de l'acteur. N'importe qui, évidemment, est capable d'incarner un personnage de manière convaincante, mais seulement un personnage. Quant à moi, j'estime cela insuffisant et si je n'avais pu faire davantage, j'aurais préféré me faire « businessman ». Car, s'il en avait été ainsi, c'est toujours le même Barrymore qu'on aurait vu dans toutes les pièces. Imaginez-vous la monotonie de poursuivre la carrière théâtrale dans de telles conditions ! Ce que je veux, c'est incarner les personnages les plus opposés.

— Quel est donc le personnage que vous aimeriez le mieux interpréter ?...

— J'en ai beaucoup en vue depuis longtemps, et pas toujours ceux que l'on me propose. On m'a souvent demandé si je comptais tourner *Le Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, qui comporte une passionnante et fort complexe interprétation de double rôle, analogue à celui de *Dr Jekyll et Mr Hyde*. Mais je n'aime ni le caractère de Wilde, ni celui de Dorian Gray. On avait également pensé à me faire jouer *Deburau*, mais ce rôle ne m'intéresse pas non plus. J'aurais voulu tourner *Lord Jim*, de Joseph Conrad, mais ce film a déjà été fait deux fois.

» Tenez ! je voudrais incarner tous les aspects du drame luciférien, l'Ange et la Bête qui se déchirent dans tout être humain : Orzmond et Ahriman, le duel intérieur entre l'Esprit du bien et l'Esprit du mal. De tels doubles rôles

seraient prétexte à des compositions très curieuses, où mon penchant pour les défigurations pourrait se donner libre cours. Comme je l'envisage, mon ami Lon Chaney qui obtient tous les rôles que je voudrais !...

» Evidemment, mon rôle idéal serait encore *Hamlet*, mais filmer *Hamlet* serait une trahison, si ce n'était déjà une hérésie de le concevoir. La substance shakespearienne est contenue tout entière dans le verbe. *Hamlet*, c'est le doute et le verbe magnifique qui l'exprime. *Hamlet* parle, mais n'agit pas. Au contraire, l'écran se



Le grand artiste est ici représenté dans *Don Juan* avec une jeune actrice qui figurait une de ses nombreuses conquêtes.

nourrit d'actes. Transformer le long monologue funèbre du prince d'Else-neur en images, c'est-à-dire en actes, serait une stupidité monstrueuse que je ne veux même pas envisager.

» Non ! le rôle qui me tente le plus est celui de Lord Byron. Je voudrais l'interpréter selon mes conceptions et mes tendances personnelles. On l'imagine toujours comme un caractère romanesque, un homme au physique séduisant, un prince de ce monde malheureusement estropié et assiégé par des admiratrices sans nombre. Eh bien,

non ! j'ai lu tout ce qu'il est possible de lire sur Byron et je ne le vois pas romanesque, mais drôle. C'était un grand poète, mais il était ridicule. Si je pouvais l'interpréter ainsi... ce serait un grand rôle ! Mais, en cas d'échec, ce serait désastreux, car ce film, allant à l'encontre d'une légende, la légende prévaudrait contre lui. Mais j'aime la difficulté, pour la surmonter et la vaincre. Vous pouvez donc annoncer comme certain que je tournerai un jour *La Vie héroï-comique de Lord Byron*.

Ayant dit, John Barrymore se re-trancha un instant dans un nuage de



JOHN BARRYMORE dans *Tempête*, le dernier film de cet artiste présenté à Paris.

fumée. Je pensais trouver de la mélancolie dans cette vie, la solitude farouche d'une âme désabusée, je n'y voyais plus que l'enthousiasme spirituel et l'ardeur de la création. Je questionnai :

— Quel est le film qui vous a fait regretter le plus de ne pas y avoir paru?...

— C'est *Down on the Sea in Ships* (Le Harpon) où j'aurais voulu tenir un rôle de marin. Quelle admirable production ! C'est dans ce genre de films, où l'on trouve des passages

épiques, tels que le défilé des chariots dans *La Caravane vers l'Ouest* et l'interminable file de camions de *La Grande Parade*, que nous autres Américains excellons. Cela et les films comiques où nous restons imbattables, avec des maîtres tels que Chaplin, Keaton et Harold Lloyd.

— A quelle personnalité de cinéaste vont vos préférences?...

— Eric von Stroheim, avant tous les autres. C'est un esprit étincelant, d'une verve intarissable, un vrai tempérament de créateur, sincère comme peu d'artistes le sont encore, puissant, âpre, ironique, un peu sadique... Il a déjà produit de très grandes choses, mais il peut faire beaucoup mieux encore et je ne serais pas surpris qu'un jour où l'autre il ne nous donnât une œuvre qui fasse une véritable révolution cinématographique. Je voudrais faire un film avec lui plus tard...

» Un acteur, voyez-vous, peut être déconsidéré par certains esprits cinématographiques, plus théoriciens qu'artistes, plus originaux que profonds, il est quand même *tout*. Malgré les nombreux exemples contradictoires que l'on pourrait me citer, je suis persuadé que les très rares grands films sont des films d'acteurs. Toutes les virtuosités de photographes, d'architectes et de décorateurs, tous les déploiements gigantesques de mise en scène ne sont rien devant le mystère tragique du visage humain se convulsant dans l'angoisse, la souffrance ou la mort. Dans tous les arts, depuis toujours, ce qui émeut le plus profondément l'homme, c'est encore le spectacle de l'homme, l'histoire de ses souffrances et de ses amours, de ses triomphes et de ses espoirs, de ses regrets et de sa mort. *Pour que le cinéma soit un très grand art, il lui faut de l'humain à tout prix*. Les quelques bons comédiens de l'écran ont fait plus, pour la popularité du cinéma, que tous les metteurs en scène aux théories compliquées et mal définies.

» Je me réserve toujours le droit de ne tourner que les sujets qui conviennent à mon tempérament et sous la direction de réalisateurs qui m'assurent la garantie de n'apporter aucune entrave à la libre expression de ma personnalité. Je surveille toujours de très près le découpage et le

montage des films que j'interprète. C'est une véritable obsession de vivre ainsi des mois entiers en tête à tête avec sa propre image, mais je le fais pourtant. Le rôle de l'acteur ne cesse pas au studio, il se prolonge à l'atelier de montage. Lui seul peut ainsi mettre son interprétation en relief, en corriger tous les écarts et les erreurs.

» La scène de métamorphose du docteur Jekyll en monsieur Hyde, dans le film que j'ai tourné sous la direction de Robertson, ne mesurait pas moins de trente-cinq mètres de pellicule. Nous la combinâmes et la répétâmes jusqu'à ce que nous en ayons été absolument satisfaits. Aussi primes-nous grand soin que personne ne pût intercaler en son milieu un plan représentant un écolier se rendant à l'école, sa serviette sous le bras, ou bien le passage matinal d'un camion pour l'enlèvement des ordures ménagères, car on fait couramment de ces « effets » dans les ateliers de montage.

» Voyez-vous, à la scène, l'acteur a le temps de créer une ambiance, de construire un caractère, de reconstituer toute la psychologie d'un personnage. Au cinéma, son jeu, une fois enregistré, est confié aux monteurs qui peuvent en faire ce que bon leur semble. Quantité d'excellentes interprétations ont été gâchées de la sorte, non seulement par de mauvais scénarios, mais encore par des montages défectueux ou insensés. C'est un fait absolu qu'il serait possible de composer une distribution comprenant des noms de la valeur de Sarah Bernhardt, d'Eléonora Duse et d'Ermete Zacconi, de Matheson Lang et de Henry Irving, de Lucien Guitry et de David Warfield, et d'en obtenir un film si stupide qu'on en ferait un chef-d'œuvre de mauvais goût...

La pipe de Barrymore s'était éteinte depuis longtemps et il n'avait pas pensé à la rallumer. Lorsqu'il la secoua précieusement avant de la remettre dans sa poche, je compris que notre entretien était virtuellement terminé. Nous nous levâmes presque simultanément et c'est en m'octroyant un interminable « shake-hand » qu'il conclut :

— Le cinéma sera une très grande chose. On est fasciné et plein d'enthousiasme dans l'attente des nouvelles

merveilles qu'il va nous donner. Il y a déjà quelques vrais et grands artistes qui travaillent sans relâche pour lui. Et ce simple fait, que de grands esprits consacrent tous leurs efforts à sa progression, nous autorise à attendre le maximum de lui. Notre attente ne sera pas déçue.

Dehors, je retrouvai mon aimable introducteur. Je lus sur son visage le signe de toutes les déceptions. Impatient de savoir, je questionnai :



JOHN BARRYMORE à la ville.

— Avez-vous réussi?

— Pensez-vous !... Je lui ai fait des propositions très nettes d'engagement... Je lui ai donné toutes les garanties...

— Et que vous a-t-il répondu?

— Libre dans un mois, 10.000 *sterling per week*.

— Bigre ! plus d'un million par semaine, c'est assez joli... Mais, pire qu'un refus, c'est un vrai défi...

Nous nous quittâmes sur ces paroles, tandis que se rangeait au bord du trottoir la somptueuse Rolls d'un des princes du théâtre et de l'écran.

JEAN ARROY.

“ QUAND LES BEAUX POMPIERS... ”

On a parlé du cinéma à l'Hôtel de Ville ! Si invraisemblable qu'elle paraisse, cette affirmation ne court aucun risque d'être démentie.

Ne croyez pas pourtant que le conseil municipal s'est occupé de faire installer dans les écoles communales des appareils de projection cinématographique qui rendraient les plus grands services aux maîtres ! Non, cela viendra peut-être un jour, mais, pour le moment, il n'en est pas encore question et si le cinéma a, pendant quelques minutes, retenu l'attention des édiles parisiens, c'est seulement parce que M. André Le Troquer, conseiller municipal du quartier des Quinze-Vingts (XII^e), avait jugé utile d'interpeller M. J. Chiappe, préfet de police, sur la collaboration que le régiment des sapeurs-pompiers a récemment apportée à la réalisation d'un film.

M. Le Troquer estime que les sapeurs-pompiers — même parisiens — ont autre chose à faire que mettre leurs pompes et leurs lances au service d'un metteur en scène, de même que certain député estima naguère que les jeunes soldats des environs de Carcassonne n'avaient pas à se transformer en soldats de Louis XI pour la plus grande gloire — et la plus grande réussite commerciale — du *Miracle des Loups*, de M. Raymond Bernard.

M. André Le Troquer, — rendons-lui justice — n'a pas chargé le cinéma de tous les péchés du monde et son interpellation n'a jamais cessé d'être mesurée, courtoise et spirituelle.

M. Jean Chiappe avait donc la partie belle, lorsqu'il se leva pour répondre à son interpellateur et les arguments qu'il fournit pour justifier le travail cinématographique des sapeurs-pompiers furent ceux-là mêmes que l'on était en droit d'attendre d'un esprit moderne et large. Les paroles qu'il prononça furent toutes à l'éloge du cinéma, de l'importance qu'il a et du rôle qu'il peut jouer dans la vie, et il n'y aurait qu'à féliciter M. Chiappe de les avoir prononcées si, à deux reprises,

il n'avait montré qu'en autorisant les sapeurs-pompiers à collaborer aux prises de vues qui eurent lieu à la gare de Lyon, il avait l'intention — et la certitude — d'aider le cinéma français à produire une belle œuvre.

Sur ce point, M. le Préfet de police — qu'il nous pardonne de le lui faire remarquer — s'est trompé : le film qui exigeait ce travail ferroviaire et la collaboration des sapeurs-pompiers parisiens n'est pas un film français. Son metteur en scène est italien, ses deux acteurs principaux sont, l'une, italienne et, l'autre, bulgare.

Il ne s'agit nullement de reprocher ici à notre préfet de police d'avoir mis les sapeurs-pompiers parisiens à la disposition d'un metteur en scène étranger, car il ne faut négliger aucune occasion de prouver aux étrangers combien grande est notre amabilité à leur égard, — mais, simplement, de regretter qu'en dépit du grand intérêt qu'il lui porte, il soit si mal renseigné sur le cinéma français.

Que serait-il arrivé si un conseiller municipal avait demandé la parole et avait dit à M. Chiappe... ce que nous venons d'écrire ici. Peut-être M. Chiappe aurait-il senti son amour de cinéma singulièrement diminué, ce qui aurait été regrettable.

Mais les conseillers municipaux parisiens sont aussi vraiment ignorants des choses du cinéma que leur préfet... ce qui d'ailleurs n'est pas moins regrettable... pour le cinéma comme pour eux.

Le cinéma commence à trouver des défenseurs, encore timides, à la Chambre. Ne mérite-t-il pas d'en avoir à l'Hôtel de Ville ? M. Léon Riotor avait paru, pendant un temps, vouloir s'occuper de lui. M. Lionel Nastorg, qui vient d'être élu et qui est un des excellents avocats de l'Union des artistes, n'est-il pas tenté de succéder à M. Léon Riotor dans un rôle que celui-ci a tenu de façon bien intermittente et bien terne ?

RENÉ JEANNE.



Une des nombreuses scènes dramatiques dans un film aux multiples épisodes paru peu après la guerre.

L'ÉVOLUTION DU GESTE

Plus que l'évolution de la technique, du décor, du scénario ou de la photographie, l'évolution du geste a contribué à la transformation du spectacle forain des premières bandes en un art d'une valeur indiscutée. Devançant le progrès superficiel de la « fabrication », l'acteur avait senti le besoin de se plier à des modes nouveaux d'expressions. L'homme fut un moment en avance sur la machine, mais celle-ci, dans la course qui se livrait entre la forme et le fond, eut sa revanche, ce fut l'époque des théories absolues et du cinéma prétendu pur. Depuis plusieurs mois nous assistons à une telle contre-révolution que notre collaborateur René Jeanne a pu prétendre que l'actuel cinéma d'avant-garde se trouvait dans des films comme *La Foule* ou *Solitude*. Et cette évolution se constate bien plus que dans des scénarii assez simples ou dans une technique d'une belle sobriété, dans l'interprétation superbement humaine, dépouillée d'artifices, émouvante à force de simplicité, des acteurs.

Lorsque, en 1908, André Calmettes entreprit la réalisation de la première production dramatique, il fit appel à la Comédie-Française, et nous eûmes

cet historique *Assassinat du duc de Guise*, où sociétaires et pensionnaires jouèrent avec leurs habituels et traditionnels gestes des scènes qu'ils avaient, dans d'autres drames, l'habitude de déclamer. Au seul point de vue cinématographique, ce fut une formidable erreur mais il ne pouvait raisonnablement en être autrement. L'erreur se trouva malheureusement sanctionnée par un grand succès commercial. Le conventionnel était définitivement installé au studio, il ne faudra pas moins d'une vingtaine d'années pour l'en chasser à peu près complètement.

Aussi réglé qu'une cérémonie officielle, le metteur en scène dirigeait ses interprètes suivant un véritable barème : la colère s'exprimait en roulant des yeux furibonds et en agitant violemment la main droite, un amoureux ne savait faire une déclaration sans mettre un genou à terre et sa passion éclatait dans un grand geste des bras qui revenaient ensuite à l'endroit du cœur, la jeune première devait avoir les paupières obstinément baissées, la femme torturée enfouissait sa tête dans un mouchoir et secouait ses épaules en un rythme accéléré, on reconnaissait une

courtisane au mouvement désordonné de sa poitrine généreusement décolletée. A cette époque, Sarah Bernhardt, sacrée par Edmond Rostand « reine de l'attitude et princesse du geste », ayant voulu perpétuer par le film un de ses plus beaux rôles, celui de Marguerite Gautier, de *La Dame aux Camélias*, et ayant sans doute une notion plus exacte de la



(Studio G.-L. Manuel frères.)

SESSUE HAYAKAWA

« le plus photogénique des artistes de cinéma ».

perfection cinématographique que les producteurs du moment, Sarah Bernhardt s'évanouit d'horreur en se voyant sur l'écran.

Il faut d'ailleurs remarquer que si, aujourd'hui, cette reine incontestée de la scène reparait sur un théâtre avec le même jeu qui lui valut des triomphes, elle décevrait peut-être un grand nombre de spectateurs. C'est qu'en quelques années et — juste retour des choses — sous l'influence indéniable du cinéma, le jeu des acteurs de déclamation s'est lui-même énormément affiné.

Mais pour illustrer toutes les conventions qui régissaient alors la mise en scène, il faut se rappeler certain petit sketch qui eut son heure de succès sur le plateau d'un théâtre montmartrois. A la suite d'une véridique rivalité

amoureuse, deux artistes devaient, pour les besoins d'un quelconque scénario, se livrer devant la camera à un duel aux pistolets et l'un d'eux imaginait de remplacer la charge blanche par une ballé meurtrière, son adversaire s'écroulait et le rideau se baissait sur le réalisateur vociférant à l'égard de ce dernier.

— Tortillez-vous, monsieur, ayez des convulsions, encore plus de convulsions que ça, c'est assommant, il faut tout recommencer. Vous ne savez pas mourir !

De 1908 à 1914, des artistes tels que Max Linder ou Suzanne Grandais, des metteurs en scène comme Charles Burguet, Pouctal ou Louis Feuillade essayent, sans toujours y parvenir, de dégager la formule véritable de l'expression cinématographique. Les *Fantomas*, *Mystères de Paris* ou autre *Fiacre 13* nous sembleraient aujourd'hui d'un ridicule achevé, il ne faut pourtant pas oublier que ces bandes — qui n'avaient qu'une valeur d'essai — préparèrent un terrain que nous aurions sans doute conquis seul, si la guerre n'était venue interrompre l'activité de nos studios.

Et, en 1916, c'est le coup de tonnerre de *Forfaiture* et la véritable révélation de Sessue Hayakawa. Aux convulsions déréglées, aux gestes épileptiques, il oppose une impassibilité qui sait ne pas être de la froideur. De toute sa personne se dégage une sorte de fluide, son émotion intérieure « passel'écran », comme jamais les débordements extérieurs des autres interprètes n'étaient parvenus à le faire, et Louis Delluc le salua comme « le plus photogénique et le plus artiste des acteurs de cinéma ». Dans un genre différent, un comique que l'on n'avait pas jusque-là pris très au sérieux : Charlie Chaplin, s'affirmait dans des bandes qui ont nom *Charlot apprenti*, *Charlot au spectacle*, *Charlot joue Carmen*, toute une série de *Charlot*, puis *L'Évadé*, *Le Noctambule*, *L'Émigrant*, *Le Vagabond*. Chaplin a sans doute été le premier à atteindre un degré semblable de perfection dans l'interprétation de ses films qui, au point de vue strictement cinématographique, ne sont pas de bonnes productions et qui ne valent surtout que par lui. On peut d'ailleurs constater, en revoyant le

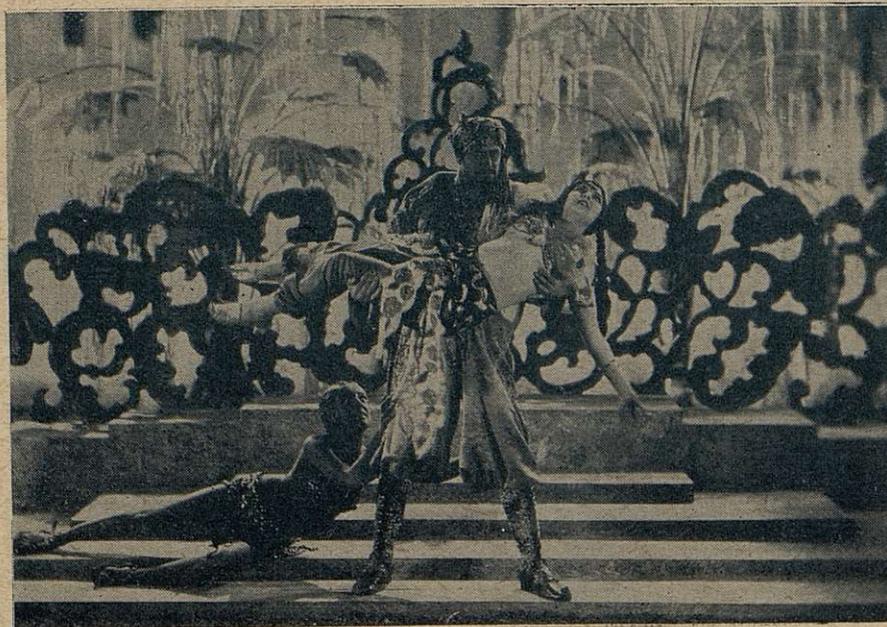
œuvres qu'il tourna étant à la « Mutual », que ses derniers scénarii ne sont qu'une évolution de ceux qui lui servaient à cette époque, non pas seulement dans l'idée directrice — la lutte du pauvre bougre contre la vie — qui est toujours demeurée la même, mais jusque dans la progression des scènes. Ainsi la dernière bobine de *Cirque* n'est qu'une copie du *Vagabond*. Chaplin, tout comme Grock, Bagessen ou le regretté Little-Tich, artistes de music-hall, ne fait depuis dix ans que de perfectionner, d'humaniser l'interprétation d'un même personnage.

Mais l'art de ces deux grands acteurs devait permettre à l'expression cinématographique de faire un pas immense. On commença par plagier leurs jeux, puis on les étudia. Les artistes qui ne surent ou ne purent s'adapter aux exigences d'un public éduqué maintenant par plusieurs beaux films et quelques interprétations magistrales, disparurent rapidement. Vous souvenez-vous seulement des Vernon Castle, des Alice Brady, des Mollie King, des William Russel, des Fabienne Fabrèges ou des Florence Reed? Des productions entières — telle la production italienne —

qui ne répondaient plus aux besoins nouveaux de simplicité, sombrèrent peu à peu dans l'oubli.

Chez nous quelques interprètes de talent viennent parfois secouer une inertie à peu près générale, mais ce sont surtout des romantiques, des lyriques même, et il ne faut pas trop de tout le rayonnement de leur sensibilité pour faire passer une certaine emphase de gestes.

Sous la direction d'Abel Gance, Severin-Mars tourne *J'accuse*, puis *La Roue*, Jean Angelo, avec Jacques Feyder comme metteur en scène, crée le rôle du capitaine Morhange dans *L'Atlantide*, Mosjoukine interprète *Le Brasier ardent*, puis *Kean*, dans lequel également se révèle l'humanité de Nicolas Koline, Louis Delluc dirigeant Eve Francis en fait dans *Fièvre*, *La Femme de nulle part* et *L'Inondation*, la plus grande tragédienne de l'écran français. Le cinéma suédois nous apporte le visage de Victor Sjöström dans *La Charrette fantôme* et celui de Mary Johnson dans *Le Trésor d'Arne*, et les premiers films allemands, *Le Docteur Caligari*, *La Rue* et autres, nous étonnent surtout par le jeu lent, jusqu'à la lourdeur, de Werner



Harmonie des gestes, beauté des expressions : Une scène de Sheherazade, avec DITA PARLO, GASTON MODOT et MARCELLA ALBANI.

Krauss, Lil Dagover, Conrad Veidt ou Asta Nielsen.

Mais c'est seulement ces dernières années que nous est apparu le terme final de l'évolution du geste, le point de suprême perfection en tant qu'interprétation et moyens d'expressions.

Simple, le jeu dépouillé de toute trace de convention, le visage même débarrassé du plâtre d'un maquillage excessif, des acteurs se montrèrent à nous, superbement humains. Clive Brook, un des plus grands artistes de l'écran américain, dont la retenue s'apparente assez à celle de Sessue Hayakawa; Gloria Swanson, qui, après une période imprécise, s'impose à nouveau pour sa création de la fille Sadie Thompson dans *Faiblesse Humaine*; Victor Mac Laglen dans *A girl in every port*, Werner Krauss dans *Looping the loop*, et souvenez-vous de cette hallucinante *Passion de Jeanne d'Arc* qui, grâce à sa superbe interprétation, remporte en Amérique un succès mérité. Souvenez-vous encore de la leçon de sifflet dans *Ombres blanches*, de l'entrevue de Lars Hanson et de Gustave Fröhlich dans *Le Chant du prisonnier*, la mort de Lewis Stone dans *Le Patriote*, le salut d'Heinrich George dans *Montagnes russes*, et tous ces artistes qui se nomment Alcover, Clyde Cook, Philippe Hériat, Thomy Bourdelle, Diana Karenne, Baclanova, Joan Crawford, Inkischinoff, Dita Parlo ou Evelyn Brent. Souvenez-vous ! et songez qu'en ces quelque vingt ans le progrès le plus formidable du cinéma n'a pas seulement été d'un ordre mécanique.

Mais, arrivé à ce stade de perfection, le geste voit sa sincérité compromise par le brusque avènement du film parlant et je laisse — ne partageant ni ses affirmations, ni ses conclusions — l'entière responsabilité des idées suivantes à Jean de Limur, réalisateur français tournant en Amérique, qui me les a faites dernièrement.

« — L'expression cinématographique, dans l'art muet, n'est basée que sur une série de conventions, traduire avec le seul recours des yeux, des muscles et des gestes une émotion, c'est simplement faire œuvre de mime; dans la vie c'est surtout à l'aide de la parole que nous traduisons nos pensées et les « talkies » sont capables d'évoquer la réalité plus

que le film muet Dans ma dernière production, *Jalousie*, j'ai enregistré des scènes dialoguées d'une longueur supérieure à trois cents mètres. C'est pourquoi je crois à l'avenir prochain du film entièrement parlant, seul moyen d'exprimer la vie dans toute son intégralité; dans deux ans, il n'y aura plus de productions muettes. »

Discuter certaines utilités, réfuter quelques arguments nous entraînerait sur un tout autre terrain. Mais il est impossible que l'art du geste s'éteigne définitivement, nous avons trop souvent été ému par la simple vision d'une larme roulant sur une joue, d'une main qui se crispe, d'un regard qui glisse entre des paupières mi-closes, d'une démarche qui se fait plus lourde ou même d'une bouche qui demeure obstinément fermée pour pouvoir vraiment renoncer à tout cela.

L'interprétation cinématographique s'est presque entièrement dégagée de l'emprise du théâtre, vingt ans d'évolution ont été nécessaires; souhaitons que le film parlant — qui peut être une chose tout à fait à part — ne vienne pas rompre cette perfection.

ROBERT VERNAY.

A TOULOUSE

Grâce à M. C. Meyer l'actif et sympathique directeur du Royal, les films parlants et sonores (procédé Gaumont Petersen Poulsen) ont fait la conquête du public toulousain.

La presse, sceptique avant la projection, a été unanime à reconnaître que ce procédé était bien supérieur aux films sonores sur disques de phonographe que nous avons entendus au cours de la saison au Paramount, lors de la présentation des films *Les Ailes* et *L'Argent*.

Malgré le prix très élevé des appareils de projection et de ses accessoires, le Royal aura une installation complète qui lui permettra, au cours de la saison prochaine, de nous faire entendre les meilleures productions sonores ou parlantes.

Le Paramount nous a donné *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, Simone Genevois a obtenu ici un succès personnel, mille fois mérité par la toute gracieuse artiste. Le Paramount, lorsque ces lignes paraîtront, nous aura donné *Mandragore*.

Huguette ex-Duflos a interprété, sur la scène du théâtre du Capitole *L'Homme de Joie* et *La Dame aux Camélias*. Inutile de dire tout le succès obtenu par notre grande vedette.

Je dois signaler qu'un de nos plus importants établissements (que je ne nommerai pas) s'obstine à vouloir passer les films de son programme à une vitesse exagérée. Son directeur ne pourrait-il pas remédier à ce très fâcheux état de chose pour le plus grand bien des yeux des spectateurs?

PIERRE BRUGUIÈRE.

LES GRANDES VEDETTES ET LE FILM PARLANT

COMBIEN de temps l'art muet résistera-t-il au progrès du film parlant? Dans les studios américains, les « talkies » triomphent. Les vedettes cultivent leur voix. Les salles sont aménagées à cet effet et les grandes productions que l'on nous annonce de là-bas sont à « cent pour cent », c'est-à-dire entièrement parlées.

Toutes les stars d'outre-Atlantique n'ont pas encore capitulé. Mais elles ne pourront lutter longtemps. Il est évident que les artistes qui tiennent à leur popularité devront opter pour les « talkies ». Le public, en grande majorité, a exprimé le désir d'entendre parler ses « idoles ». Il était arrivé à un degré d'indifférence un peu navrant. On lui a trop révélé les truquages du cinéma. Il sait que, généralement, pour les scènes les plus tragiques, les plus poignantes d'un film, la vedette, quelquefois, est doublée par quelqu'un de peu connu. Il sait encore que certaines des plus belles images de l'écran ont été obtenues à l'aide de moyens artificiels. Il a trop vu l'envers du décor, et arrive à se faire une fausse idée du septième art. Le public veut du nouveau. Le cinéma muet ne pouvait le satisfaire. Les « talkies » arrivent à point. Tout d'abord, on en a parlé, sans grand enthousiasme. Peu à peu, les incrédules sont attirés vers ce qu'ils ne veulent pas encore accepter et le nombre des adeptes augmente.

La plupart des vedettes craignent la réaction du public à l'audition de leur voix. Il est évident que le fait d'étudier la diction en même temps que les attitudes enlève au jeu des artistes un peu d'aisance et le montre moins idéalisé, plus théâtral.

Ce n'est plus le film parlé, c'est le théâtre filmé, et nombreux sont les interprètes de l'art muet qui veulent rester fidèles à leur art.

Et pourtant, un à un, ils seront obligés de capituler. Greta Garbo sera entendue dans *Anna Christie*. Ce sera son premier « talkie » et, contrairement à son habitude, elle abandonnera le rôle de sirène dans lequel, jusqu'ici, elle a excellé. Si le film *Anna Christie* est conforme à la pièce, c'est elle qui sera vaincue.

Cette production affirmera probablement la réputation de la vedette suédoise en la faisant apprécier sous un autre aspect. Classée dans la catégorie des « vamps », Garbo, grâce au film parlant, va s'évader de son genre. (Il serait plutôt difficile d'écrire un dialogue assez vif pour les scènes d'amour ou



La parole pourrait-elle ajouter une émotion quelconque au jeu de LON CHANEY, dont voici une fort belle expression ?

d'infidélité que Garbo interprète généralement !)

Lon Chaney, se refuse, dit-on, à « parler sur l'écran ». Comme les autres, il y arrivera, s'il tient à sa popularité. La distribution d'un rôle à « l'homme aux cent visages » sera un problème difficile.

Emil Jannings, lorsqu'il joue, veut faire appel au raisonnement plutôt qu'à l'émotion. Il désire que son interprétation soit comprise des esprits cultivés. Il craint le « talkie », car le rôle parlé n'égalerait pas, à son avis, celui du *Patriote* ou de *Crépuscule de gloire*. Comment cela finira-t-il?

Quand la question se posa pour Charlie Chaplin, elle provoqua de nombreux commentaires. Il y a évidemment quelque chose d'exclusif et de capricieux dans les fantaisies du génial artiste. Il est si difficile de concevoir qu'il puisse trouver des accents aussi étonnants que sa personnalité.

Ce petit homme, malingre et mélancolique, bien que « roi du rire », a-t-il de



CHARLIE CHAPLIN a « peur », dit-on, du film parlant. Viendrait-on de lui proposer un tel rôle pour provoquer chez lui cette expression d'horreur?

la voix? Si oui, que pourrait-on écrire d'assez vif, d'assez bizarre, d'assez spirituel, d'assez extraordinaire pour Chaplin?

Parlera-t-il? Et s'il parle, qu'advient-il?

Il est vrai que Chaplin ne réalise qu'un grand film par an. Après sa production actuelle, *Les Lumières de la Ville*, il prendra peut-être une décision, tenant compte de la réaction du public à la présentation de son film.

Quelles seront les futures grandes vedettes du film parlant?

Pendant les premiers temps, les spectateurs seront, sans aucun doute, trop occupés à s'adapter aux « talkies » pour se faire une idée décisive au sujet des acteurs.

Il sera intéressant de comparer la voix des stars dans quelque temps à leur voix de début. Le résultat sera certainement différent.

Le premier film parlant français est en train. On parle de prendre, comme interprètes, des vedettes de théâtre. Pourquoi? Nos vedettes de l'écran sont-elles incapables de parler? Il faudra, cependant, qu'elles suivent la même évolution que les vedettes d'Amérique. Le progrès marche! Qui ne se hâte pas derrière lui sera vite oublié.

M. PASSELERGUE.

Concours des Meilleures Critiques

Avec ce numéro s'achève notre Concours des Meilleures Critiques. On trouvera ci-dessous le palmarès des concurrents reconnus les plus méritants par les lecteurs de « Cinémagazine ».

Ce concours nous a permis de découvrir des talents que nous serions heureux de nous attacher d'une manière durable, c'est pourquoi nous n'hésitons pas à faire appel aux lauréats en mettant à leur disposition nos colonnes. « Cinémagazine », qui a toujours été largement accueillant aux jeunes artistes, leur offre la possibilité d'exposer leurs idées chaque fois qu'ils l'estimeront profitable à la cause de l'art cinématographique.

Nous prions donc Marcel Carné, Roberte Landrin, Léon Reymond, R. Montagnac, de se considérer dès maintenant comme faisant partie de notre rédaction.

Que leurs concurrents moins heureux, de qui nous avons également publié les critiques, continuent eux aussi à garder le contact avec « Cinémagazine ». Sa tribune leur sera toujours largement ouverte.

PALMARÈS

1^{er} PRIX, 2.000 francs : *Les deux Timides*, par MARCEL CARNÉ.

2^e PRIX ex-æquo : 1.000 francs à partager entre : *Le Rouge et le Noir*, par ROBERTE LANDRIN ; *La Passion de Jeanne d'Arc*, par LÉON REYMOND.

3^e PRIX, 500 francs : *La Vierge Folle*, par R. MONTAGNAC.

CONCOURS DU CLASSEMENT

1^{er} PRIX, 1.000 francs, à M. POL SCHMITT, 155, Avenue du Président-Wilson, Le Pré-Saint-Gervais (Seine).

2^e PRIX, 300 francs, à M^{me} C. PFEIFER, à *La Guépie* (Tarn-et-Garonne).

3^e PRIX, 200 francs, à M^{lle} CÉLESTE MUGNIER, 78, rue d'Arnon, Paris (XX^e).

“ BÉGUIN FOU ”



MARIANNE WINKELSTERN

Cette belle artiste est la vedette de cette production de Super-Film qui a reçu à la présentation l'accueil le plus flatteur.

**

" VÉNUS "



Constance Talmadge dans deux scènes de ce film: en haut, avec Jean Murat
en bas, avec Maxudian.

" VÉNUS "



CONSTANCE TALMADGE

La grande star américaine incarne la princesse Doriani dans le film réalisé par Louis Mercanton d'après le roman de Jean Vignaud. Cette production des Artistes Associés obtient à la Salle Marivaux un très vif succès.

" LE PAYS SANS FEMMES "



Carmine Gallone tourne en ce moment, à Berlin, le premier grand Ton-Film (film sonore). C'est « Le Pays sans Femmes », dont Conrad Veidt est la vedette. A droite de Gallone, M. Bargé, directeur de la Tobis; à sa gauche, assis, M. Kantureck, le célèbre opérateur qui vient de finir de tourner « La Femme dans la Lune », sous la direction de Fritz Lang. Toujours à gauche, plus bas, M. Pressburger, directeur de la F. P. S. pour laquelle Gallone réalise ce film qui sera l'événement de la saison et qui ne coûtera pas moins d'un million de marks.



Gallone lit à M. Peter Bolt une scène du scénario de son film « Le Pays sans Femmes ». Peter Bolt est l'auteur du célèbre roman « La Fiancée 68 », duquel le film est tiré.

Echos et Informations

Emil Jannings va tourner pour la Ufa.

De retour à Berlin, Emil Jannings ne restera pas inactif; il vient d'être engagé par la Ufa pour tourner à l'automne prochain le rôle principal dans une super-production sonore d'Eric Pommer. Carl Juckmayer, un jeune auteur allemand, écrira le scénario de ce film. C'est l'Alliance Cinématographique Européenne qui le distribuera en France.

Comment on devient vedette.

On sait qu'au printemps dernier Baroncelli songeait déjà à adapter *La Femme et le Pantin*, d'après le roman de Pierre Louys, et que n'ayant pas trouvé l'interprète idéale du rôle de Conchita, il remit la réalisation de ce film à plus tard et entreprit *La Femme du voisin*.

Sur ces entrefaites, Jacques Feyder commençait à Billancourt *Les Nouveaux Messieurs*.

Au cours d'une prise de vues de la classe de danse, à l'Opéra, des amis lui présentèrent une jeune Espagnole en le priant de bien vouloir lui faire tourner un bout d'essai susceptible de lui faciliter un engagement en Amérique du Sud.

Feyder accepta et la jeune Espagnole, qui répondait au nom prédestiné de Conchita, tourna une scène improvisée par le réalisateur de *Carmen*, avec Albert Préjean comme partenaire!

La fin de l'histoire tient de la légende. Un jour que Baroncelli rendait visite à Feyder, celui-ci lui montra le bout d'essai. Baroncelli, enthousiasmé par la jeune Espagnole, l'engagea sur-le-champ pour le rôle principal de *La Femme et le Pantin*.

La petite débutante était sacrée vedette. Mystérieux hasard du cinéma.

La production « Oméga ».

M. Guido Pedrol, directeur général des Films Oméga, et M. Jean Stelli, directeur de la location, viennent de rentrer d'un voyage d'études à Berlin, où ils ont visionné plus de cinquante productions. Bientôt la firme Oméga présentera sa première sélection, qui comprendra six grands films, dont une super-production tchèque fort curieuse. Rappelons que ces présentations auront lieu aux dates suivantes: 17, 19, 24 et 26 juin, à l'Empire.

Serait-ce vrai ?

On annonce d'Hollywood que Douglas Fairbanks et Mary Pickford tourneraient ensemble, sous la direction de Sam Taylor, *La Mégère apprivoisée*, d'après Shakespeare, et le communiqué spécifie même: « On compte suivre le texte de la pièce d'aussi près qu'il est possible dans ce film qui sera entièrement parlant ».

Mary Pickford reprenant le rôle interprété à la scène par notre Cécile Sorel, voilà certes de quoi étonner le monde. Doug et Mary voudraient-ils si rapidement faire une fin? Pauvre Shakespeare! Pauvres spectateurs!

Une délégation française en Amérique.

Le Société Pathé-Natan vient d'envoyer aux Etats-Unis une délégation comprenant Jacques Pathé, Emile Natan, Marco de Gastyne, Agnel, C' Leprieux et plusieurs personnes spécialisées dans l'enregistrement sonore, pour étudier sur place la technique et l'importance du film sonore et parlant.

Lapalissade !

Relevé dans le « Petit Courrier » d'un journal, la réponse suivante faite très sérieusement à une lectrice :

« D'accord avec vous pour croire que le film parlant est la mort de l'art muet ! »

Mon Dieu! ce confrère en est-il absolument certain?

Les belles réflexions.

Studio 28, neuf heures du soir. Dans la salle, au milieu d'un public d'esthètes et de farouches avant-gardistes, un couple de braves bourgeois, qui visiblement se sont égarés là. On passe le film d'Henri Chomette, *Cinq minutes de cinéma pur*. Le commencement de la bande les surprend bien un peu, mais, intimidés par le silence religieux avec lequel cet essai est accueilli, ils n'osent rien dire. Pourtant, lorsque arrivent les plans projetés en négatif le monsieur ne peut s'empêcher de murmurer à sa compagne :

— Tiens! tu vois, il passe maintenant le film à l'envers!

A la présentation de *Quand l'ombre descend*, aux places réservées aux membres de la presse et aux directeurs de salles, un couple de bons bourgeois est assis. Les lumières de la salle s'éteignent, le film commence et, au premier gros plan d'Hélène Darly qui apparaît sur l'écran, le monsieur, qui veut paraître initié, renseigne d'une voix forte son indifférente moitié.

— Tu la reconnais! C'est elle qui jouait dans *Le Village du péché!*

« La Fin du Monde ».

Dans les premiers jours de juin, Abel Gance va commencer la réalisation de *La Fin du Monde*, qui sera, au sens où s'entendait ce mot au moyen âge, un « miracle ». Le Société l'Ecran d'Art, qui dirige M. V. Ivanoff, a réuni autour du metteur en scène français tous les éléments financiers et techniques indispensables à la réalisation d'une telle production. Plusieurs vedettes sont déjà engagées.

« Extra Passenger ».

La maison Pool va publier, sous peu, un roman intitulé *Extra Passenger*. Il est écrit par notre correspondant à Londres, Oswald Blakeston, l'auteur de *Through a Yellow Glass*, petit traité de cinématographie, paru récemment.

C'est un studio de cinéma qui a servi de fond plein de couleur à cette histoire. M. Blakeston n'a épargné personne: le directeur, les photographes, les aides, tous sont montrés sous leur vrai jour, pour la première fois. En mettant de côté toute autre considération, ce livre ne pourra manquer d'être apprécié comme document, car l'auteur ne s'est soucié que de faire vrai.

« Ces dames aux chapeaux verts ».

Jean Dehelly, Alice Tissot, Thérèse Kolb, Simone Mareuil et René Lefebvre sont les principaux interprètes du film qu'André Berthomieu réalise, d'après le roman de Germaine Acremant, pour l'Etoile-Film.

Des journalistes tournent un film.

Un film sur la Foire de Paris est actuellement tourné par des journalistes. Les deux réalisateurs, Michel Gorel et Daniel Abrie, appartiennent à la rédaction de *Cinémonde*; la prise de vues, sur pellicule panchromatique, a été confiée à Jean Drévile, de *Cinégraphie*, qui s'est adjoint, comme second, Marcel Carné, l'auteur de l'article sur *Cagliostro*, paru, la semaine dernière, dans *Cinémagazine*.

Petites Nouvelles.

— Pour les scènes du Caveau Georgien de *Nuits de Princes*, Marcel L'Herbier avait engagé une jeune artiste, Kinny Dorlay, qui a créé avec beaucoup de goût et de talent une intéressante silhouette de tzigane.

— Suzanne Christy, qui s'est révélée dans *La Divine Croisière*, sera la vedette d'*Ombre et Lumière*, que va tourner en Belgique un jeune réalisateur, Théo Dubuisson.

— Carl Laemmle, président de l'Universal Pictures Corporation, s'embarquera le 26 juin à New-York pour l'Europe où il résidera quelques mois.

LYNX.

“ Cinémagazine ” à Nice

(De notre correspondant particulier.)

Décollés et habits ! le général Levaschoff, M. de Roméro, M^{lle} Janot X... toutes les personnes qui se retrouvent dans les scènes mondaines tournées à Nice, comme se retrouvent dans le monde tous les gens appartenant à la société. Par suite, l'atmosphère est très vite créée. M. André Liabel, toujours souriant, anime la scène et entretient une gaieté de bonne compagnie, cependant que, derrière les opérateurs MM. René Gaveau et Briquet, M. Léon Mathot, d'une voix grave, règle le champ de cette scène de *L'Instinct*.

Nous sommes chez des amis de Jean Bernou, le célèbre chirurgien dont la jeune femme (M^{lle} Madeleine Carroll) que j'aperçois, jolie et élégante, à côté de son beau-frère (M. André Marnay), flirtera avec un jeune homme (M. Gil Roland).

M^{lle} Carroll est une jeune artiste semi-anglaise remarquée dans des productions d'outre-Manche et, en M. Gil Roland, nous reconnaissons Max de *La Possession*, de Léonce Perret. Et Jean Bernou, demandez-vous ? Je l'ai rencontré il y a quelques jours, grave, les tempes grisonnantes, la rosette rouge à la boutonnière. C'est M. Léon Mathot, uniquement, pour quelques heures, directeur artistique de cette production. Le salon de réception est extrêmement moderne. Sur une minuscule scène, — décor japonais, — une délicieuse jeune femme dansera tout à l'heure, le corps peint. Des salles d'apparat entourent ce grand salon, un jardin d'hiver notamment sur les rideaux duquel se balance un voilier et où sont assoupis une multitude d'oiseaux dans une grande cage.

Toute la scène animée, la lumière pénètre à flots dans cet intérieur conçu par Jaquélux. Brusquement éveillés, les oiseaux pépient, on n'entend qu'eux. Plusieurs personnes n'ont pu résister au désir de voir ce décor presque fermé, du haut des passerelles où glissent les projecteurs.

M. Jaquélux écrira sans doute bientôt pour les lecteurs de *Cinémagazine* quelques articles sur le décor de cinéma, tel qu'il le conçoit.

Toute la journée, les appareils enregistrent de tous les points de l'appartement des détails de cette réunion, la danse, une pluie de pétales de roses... et le soir, très las, les oiseaux ne se réveilleront même plus lorsque s'allumeront les projecteurs.

— M. Alfred Machin vient de présenter, au Mondial, *Black and White*, un film interprété uniquement par deux enfants et des animaux.

Il s'agit du rêve d'un tout jeune boy-scout (Clo-Clo) qui s'imagine, seul avec son ami Colibri, faisant la conquête de la jungle.

On admire beaucoup l'intrépidité et l'agilité de Clo-Clo, ainsi que le jeu du petit noir, son compagnon. Les animaux n'eurent pas moins de succès, ceux que dressa M. Machin : singes, chien, un marabout surtout qui, entre autres prouesses, danse auson d'un saxophone, éléphants, guépard, panthère, etc...

Plusieurs gags sont très bien venus. Le film

ne paraît un peu faible qu'à la fin, les mêmes effets se répétant, avec des animaux différents, il est vrai.

Black and White, qui divertit les grandes personnes, doit beaucoup amuser les enfants. Des sous-titres rédigés dans un esprit un peu plus... pédagogique et ce serait une bande pour les petits que les parents seraient contents de les mener voir. Signalons le nom des collaborateurs de M. Machin. Opérateur : M. M. Badoaille, assisté de M. M. Bessy ; régisseur : M. Mugeli ; décorateur : M. Ventucci.

Remarquons que ce film, comme *Les Mustles*, dont nous parlions la semaine dernière, a été complètement réalisé ici, jusqu'au montage inclus, au studio Machin, de la route de Turin.

— Le calme règne momentanément dans les studios niçois (Gaumont, Machin, de Saint-André et de Saint-Laurent), les studios Franco-Film, qu'occupe *Tarakanova*, exceptés.

— Nous n'avons pas rencontré M. Hurel, depuis son retour d'Amérique, mais nous avons bavardé avec M. Isnardon, directeur des studios, qui accompagnait dans son voyage le directeur de la Franco.

M. Isnardon partage l'engouement du public américain : il a été conquis par les « talkies ». Après avoir entendu les films parlants, nous dit-il à peu près, on sent qu'il manque quelque chose aux films muets. Mais les progrès de ces nouveaux procédés sont si rapides qu'ils peuvent être appréciés pendant le plus bref séjour en Amérique. Bien plus au point étaient les bandes entendues au moment du retour des voyageurs que celles présentées un mois plus tôt, à leur arrivée. Les sons, gagnant en qualité, sont à ceux des films du début ce qu'est le son d'un gramophone, par exemple, à celui d'un vulgaire phonographe.

— Mais ici, à Nice, ferez-vous du film sonore et parlant ?

— Oui, les studios vont être équipés à cet usage. Seulement les producteurs doivent entraîner simultanément les metteurs en scène et les directeurs de salles. Non, la réalisation des films parlants ne nécessiterait pas de grands travaux pour l'aménagement des studios, tout au moins pour l'un des deux principaux procédés employés en Amérique : des portières, des tentures à l'intérieur des théâtres de prises de vues ; un petit studio pour les scènes particulièrement délicates. Pour l'autre procédé, les modifications seraient plus importantes. Bientôt sans doute le choix pourra se faire devant de nombreux exemples.

— M. Jesse Lasky, reçu à Nice par MM. Cornignon et Rex Ingram, a visité les studios Franco-Film.

SIM.

Cinémagazine VOUS PLAÎT ???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

“ Les Cosaques ” à Bruxelles

(De notre correspondant particulier.)

LE Caméo, où *La Piste de 98* a tenu l'affiche pendant dix semaines, vient de changer son

programme et de nous présenter *Les Cosaques*, film inspiré de l'œuvre de Tolstoï, mis en scène par George Hill et interprété par Renée Adorée, John Gilbert, Ernest Torrence, etc.

Ce film, d'ailleurs admirable, est d'une extraordinaire violence. Entre la lutte féroce que se livrent, au début, le jeune Lukashka (John Gilbert) et son père Ivan, ataman des cosaques (Ernest Torrence), et la scène de torture dont ces deux mêmes personnages sont les victimes à la scène finale, l'aventure tout entière de ces cosaques, batailleurs par essence, sauvages par instinct, se déroule à une allure de galop déchainé dont la trépidante cadence fait jaillir sur les vivants et les morts la boue et le sang. La violence, par instants, s'élève, si l'on peut dire, jusqu'à une inconsciente cruauté, et il faut toute l'habileté du metteur en scène, tout le talent des interprètes, pour faire jaillir de cette atmosphère, si puissamment évoquée, toute sa sauvage grandeur. Le film est superbe dans son homogénéité et, ayant choisi

son but, il y va tout droit, sans une défaillance. Certains passages, comme la fête des Saints, avec ses magnifiques exercices équestres de cosaque, et

la fête des fiançailles, si curieusement traditionaliste, ont une valeur documentaire fort intéressante. Et certains paysages sont d'une grandeur tragique vraiment impressionnante. Au sujet de l'interprétation, il n'y a qu'à distribuer des éloges à Renée Adorée, John Gilbert et, tout spécialement, à Ernest Torrence, admirable dans le rôle de l'ataman qui, à la fin du drame, meurt dans les tortures. Il faut aussi décerner une mention spéciale à Dale Fuller, qui fait preuve de ces qualités de sensibilité et de vérité qui l'avaient fait remarquer déjà dans le rôle de la femme de chambre de *Folies de Femmes*. Quant au groupe des cosaques, il est superbe et chaque type est pris sur le vif. Il paraît, d'ailleurs, que c'est une troupe authentique engagée spécialement. L'adaptation musicale de M. Culot est en tous points parfaite, et les chanteurs russes du *Moskwa Quartett* interprètent, avec une belle sonorité, des chansons de circonstance. Un gros succès de plus à l'actif du Caméo.

PAUL MAX.



JOHN GILBERT dans *Les Cosaques*.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier)

Betty Amann sera la partenaire de Heinrich George dans le prochain film d'Ufa, *La jeune fille et le Levantin*, mise en scène de Gustave Ucicky.

Lilian Harvey et Igo Sym seront les vedettes du *Vagabond de l'Equateur*, que réalise Wilhelm Thiele pour Ufa.

Pittaluga a fait présenter au Primus Palace *Les Exilés*, mise en scène de Néroni, avec Elena Lunda et Maciste ; c'est la maison Hegewald qui édite ce film. Gros succès.

Aafa tourne *Une partie de campagne*. Maria Paudler, Fritz Kampers et Hermann Picha sont les vedettes.

Mestro Orplid a présenté au Beba Palace *Sacrifice*, qu'a réalisé Brignone. Adalbert von Schlettow et Marcella Albani sont les vedettes. Accueil chaleureux.

Les appareils de la Klangfilm employés par « Ufaton » pourront être aussi bien utilisés pour la fabrication des films parlants que pour la synchronisation des films muets.

Samba, un grand film de chasses africaines, a été présenté au Capitole au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Ce film, supérieur à *Chang*, a été loué par toute la presse. Edition Transocéan Film G. M. B. H.

Erich Charell a engagé Ernst Lubitsch et a actuellement des pourparlers avec Max Reinhardt en vue d'une production de films parlants pour le compte de la Terra Film.

Marc Roland sera superviseur de la production sonore d'Ufaton.

Un groupement, au capital de 14 millions de marks, vient de se constituer entre l'International Talking Screen, la Derussa Film Allianz et Filmwerke Staaken en vue d'une production de films sonores et parlants.

Première au Titania Palace de *Pierre, le matelot*, production Reinhold Schunzel. Succès.

Une nouvelle Société, au capital de 100.000 marks, pour films parlants, vient de se constituer : Bilton Film A. G.

A l'Ufa Pavillon, première d'*Autour de l'Amour*. Ce film représente un cycle de scènes d'amour tirées d'anciens films et dont la réalisation est due au docteur Otto Colbus.

Au Mozartsaal, on donne *Au Pays de l'éléphant blanc*, production Terra.

Le film tourné par Carlo Aldini pour le compte de la Hom Film s'appellera *Le Testament disparu*.

Le premier film sonore que réalisera Joe May, pour le compte d'Ufaton, s'appellera *Jazz*.

On sait que des troubles assez graves se sont produits le 1^{er} mai à Berlin. Des opérateurs de prises de vue ont été malmenés par la police et frappés brutalement ; des protestations émanant des organisations professionnelles ont été remises au préfet de police. Les directeurs de salles qui, pendant la durée des mêmes troubles, ont vu leurs salles désertes, intentent des procès en dommages-intérêts contre l'Etat et la Ville.

Wilhelm Dieterlé réalise pour Universal son deuxième film, *Les Larmes que j'ai versées*. Dieterlé assure la mise en scène et sera la principale vedette avec Lien Deyers.

Richard Oswald réalisera *Souteneur*, avec Fritz Kortner.

On présentera prochainement, au Capitole, *Erotisme*, avec Ida Rina et Olaf Fjord.

Feux follets, le film que réalise Waschneck, avec Olga Tschekowa, change de titre et devient *L'Amour des frères Rott*.

Le film que Martin Berger tourne pour Mondial Film, avec Maria Corda et Marcel Vibert, sera édité par la firme Cornfeld et recevra prochainement un nouveau titre.

Star Film réalisera *Le Droit de la Maîtresse*, d'après le livre de Georges Anquetil.

Alice Roberte tournera un rôle principal dans

Poliche, que réalise Olga Tschekowa. Léonce Perret sera le superviseur de ce film qui sera édité dans les pays latins par la Franco-Film.

Le metteur en scène Lupu Pick procède au montage de *Sainte-Hélène*, dont les prises de vues ont duré plus de six mois.

André Roanne, qui est actuellement à Berlin, tournerait le rôle principal d'une comédie dramatique dont le scénario n'est pas encore complètement terminé.

A l'occasion de sa fondation, la Ifu, International Film Union A. G. recevait dans ses bureaux les personnalités du film. Le directeur de cette Société, M. Parisch, entouré de Marcella Albani et d'autres vedettes italiennes, faisait les honneurs. L'ambassadeur d'Italie et de nombreuses notabilités assistaient à cette solennité.

Instincts héréditaires, production Hom Film, édité par Favorit Film, est un film de grande valeur qui a obtenu un succès légitime. Il fut réalisé par Ucicky et interprété par Walter Rilla et Yvette Darnys.

Henny Porten quitte provisoirement l'écran et débute dans une opérette au Hansa Théâtre à Hambourg.

Quartier Latin, présenté au Capitole, obtient un gros succès.

Le premier tour de manivelle du *Favorit de Schönbrunn* a été donné. Waschneck réalise cette bande pour Greenbaum-Film. Rôles principaux : Ivan Petrovitch, et Lil Dagover.

Hans Stüwe remplace Harry Liedtke, qui vient de subir l'opération de l'appendicite, dans *Des bruits... la nuit*, production Aafa Film.

Une soirée de gala vient d'être donnée à l'Ufa Palace, où on représentait *Variétés*, en l'honneur d'Emil Jannings qui était présent à cette solennité.

Georges Jacoby, après une longue convalescence passée à Nice, est rentré à Berlin, en compagnie de Norman Wright, et a repris la direction de Mestro Orplid et British and Foreign Ltd.

Le grand film sonore *Ombres blanches* a été présenté à l'Universum pour les fêtes de la Pentecôte ; ensuite, on donnera *Le Fou chantant*.

Dans *Autour de l'Amour*, qui remporte un gros succès, on peut admirer, dans un des rôles principaux, la grande artiste Yvette Guilbert.

Aafa Film a présenté au Primus Palace, avec un succès éclatant, *Jeunes hommes de grandes villes*, réalisé par Walter Fein, avec Harry Liedtke et Maria Paudler dans les rôles principaux.

Une dépêche du correspondant de *Licht Bild Bühne* dit que Willy Fritsch aurait été grièvement blessé. L'auto de l'artiste serait entrée en collision avec un camion automobile dans les environs de Budapest.

Gaston Jacquet, complètement rétabli, tourne à Munich, sous la direction du metteur en scène Wolmuth, *Quand les lilas refleuriront*. Production Emelka.

Renée Héribel est revenue à Berlin. Elle tourne le rôle principal de *Train de luxe*, mise en scène Righelli, production Erda.

Le premier tour de manivelle de *L'Aigle blanc*, que réalise Alexandre Wolko, a été donné cette semaine. Les extérieurs seront tournés à Nice et Vintimille.

GEORGES OULMANN.

Cinémagazine
possède une agence en Allemagne
PARISERSTRASSE 18
BERLIN W 15

DE LA NÉCESSITÉ DES BONS SCÉNARIOS

(De notre correspondant à Hollywood.)

Il est souvent question de la qualité du scénario, car l'on reconnaît qu'un bon scénario est nécessaire pour réaliser un bon film. Je ne suis pas le seul à penser que les poètes et les écrivains pourraient être, au grand avantage du cinéma, les collaborateurs les plus importants de l'art muet. Un rêveur, pourvu que la nature lui ait aussi donné une compréhension utile des affaires pratiques de ce bas monde, est le type idéal du directeur.

J'en ai vu de ces grands directeurs à Hollywood, de ces fameux noms dont la terre se souviendra (si je peux parodier Maurice Rostand), j'en ai vu, dis-je, vu, ce qu'on appelle vu. Oh ! ma rhétorique !

Le résultat, je n'en fais guère grand cas. Voilà !...

S'ils savaient rêver seulement, au moment désirable. S'ils pouvaient jouer du violon, se servir de leurs acteurs comme d'une boîte musicale dont ils seraient le merveilleux archet. Mais non. Par contre, ils connaissent à fond l'art exact du cameraman. Pourquoi ? ils n'auraient pas besoin de le savoir si bien, s'ils savaient mieux le leur.

Pourquoi reprendre des scènes trente fois comme d'aucuns le font ? Est-ce pour faire montre d'une maîtrise absolue ? Le résultat ne semble pas le prouver.

Trois fois, voyons, c'est bien suffisant, surtout si vous savez rêver au bon moment. S' imagine-t-on un Victor Hugo reprenant une scène trente fois ? Mille fois non ! Mais plutôt, s'arrêtant pour penser plus à l'aise, une ou deux fois. Le véritable art, après que tout est dit et tous les égoïsmes humains entendus, n'est-ce pas de l'inspiration qu'il nous vient ? Cette inspiration, si chère aux âmes bien nées, ne naît-elle pas du silence et des beaux paysages, de l'amour et des autres passions humaines ? Or, il n'y a rien de plus antipathique à l'inspiration que la consommation de répétitions vaines et la recherche de l'effet par des moyens trop mécaniques.

Je ne désire pas prêcher, et n'essaie même pas de convaincre. C'est à ceux qui m'ont compris que je me suis adressé. Autrefois, si je me supposais avoir trouvé quelque chose d'important, je prenais la peine d'aller voler la robe de bain de Balzac, le marteau de Hugo et le microscope de Zola et, muni de ces différents objets, je m'essayai à la composition. Ce temps de folie est heureusement passé pour moi.

Me trouvant à Pasadena, la ville des millionnaires, j'ai pu assister à la première vision du Movietone intitulé *Confession*. Film parlant réalisé par Metro-Goldwyn-Mayer sous la direction du grand acteur Lionel Barrymore.

Quatre personnes jouent. Deux hommes et deux femmes. Les deux hommes : Robert Ames et Carrol Nye, les deux femmes : Christiane Yves et Yvonne Starke. Respectivement, Ames et Christiane sont « leading man » et « leading lady ». Les hommes parlent en anglais, les deux femmes seulement en français.

La scène se passe pendant la dernière guerre, dans une auberge sur le front français. La fille de l'aubergiste (jouée par Christiane Yves) essaye de comprendre un livre américain, cependant que sa mère (incarnée par Y. Starke) essuie des verres derrière le comptoir. A une table où ils boivent, nous voyons deux soldats américains. Ils causent. Ils discutent et nous apprenons bien vite qu'un de leurs officiers vient d'être tué par un des leurs. Cet officier, ils le détestaient tous. Tous les deux déclarent qu'ils ont bien manqué de le tuer. Mais c'est un autre soldat que nous ne voyons pas, mais dont ils parlent, qui vient d'être arrêté et incarcéré à Tours. Celui-là, malgré ses protestations d'innocence, va être fusillé.

Robert Ames dit sa lassitude de la guerre. Il va déserteur. Ce soir, il prendra le train pour Paris. L'autre, son ami, son « buddy », tâche de l'en dissuader. Mais en vain, semble-t-il. Après avoir flirté quelque peu avec la jeune Française, ils s'en vont. Nous les voyons sur la route où passent les camions français.

Tout à coup, Robert Ames pousse un cri et tombe. Son ami se précipite vers lui. Le «buddy» ramène Robert vers l'auberge. Robert est à moitié écrasé. Le compagnon va chercher un médecin. Mais, pendant qu'il est parti, Robert se confesse aux deux femmes. Il leur avoue que c'est lui qui a tué l'officier, il les conjure de comprendre ce qu'il essaie de leur faire entendre. Mais en vain. Les deux Françaises sont à genoux et lui soutiennent la tête. Les belles tresses de Christiane lui couvrent les épaules.

Elles ne comprendront pas et Robert Ames meurt dans les bras de son camarade qui arrive et tout ce qu'il peut s'efforcer d'émettre est un faible râle mourant.

Voilà ! C'est certainement une histoire magnifique et tragique. Les acteurs jouent de toute leur âme. Mais, malheureusement, Lionel Barrymore est de ceux qui croient que le vieux marcheur est le type idéal du Français, que les Français de bon aloi parlent à la « Ton thé t'a t'il ôté ta toux ». Car il exigea que Christiane Yves et Y. Starke parlent aussi vite qu'un moulin tourne.

Eh bien ! mon cher Lionel, mille fois non ! On ne parle pas aussi vite en France que ceux qui ne comprennent pas notre belle langue ont tendance à le croire. Aussi avez-vous remarqué comme les spectateurs qui entendent notre belle langue riaient le soir de la première au moment même où votre héros mourait ? Que voulez-vous, vous aviez votre aubergiste (Y. Starke) qui disait : « Je ne comprends pas, je ne comprends pas, je ne comprends pas, j' n' cremps pas, jncrempas, etc... ! »

Moi non plus, Lionel, je ne COMPRENDS PAS !...

JACQUES LORY.

A L' « A. P. P. C. ».

Dans sa dernière réunion, le Comité de l'A. P. P. C. a voté l'ordre du jour suivant :

« Après avoir pris connaissance des différentes discussions qui ont eu lieu entre les représentants régulièrement mandatés de l'industrie cinématographique française et les représentants du cinéma américain, l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique adresse ses félicitations à tous ceux qui ont défendu le film français et les assure de son absolu dévouement. L'A. P. P. C. blâme énergiquement les personnalités et les journaux français qui, en la circonstance, ont pris position contre les intérêts nationaux, sans en mesurer les conséquences. »

NOTRE COUVERTURE

GIL ROLAND

GIL ROLAND, qui interprète le principal rôle masculin dans *La Possession*, est né sous une heureuse étoile et sa courte carrière pourrait s'appeler « la merveilleuse carrière de Gil Roland », car ce jeune artiste épris de théâtre qui, lauréat du Conservatoire, passa à l'Odéon, puis interpréta à la Porte-Saint-Martin, dans *Viell Heidelberg*, le rôle de Charles Henri — celui-là même que joue Ramon Novarro dans le film tiré de la pièce — ne songeait guère au cinéma...

Il jouait un soir à La Bourboule avec Charlotte Lysès, lorsqu'à l'entr'acte un visiteur se fit annoncer dans sa loge.

— M. Perret...

Et c'était le bon Léonce Perret qui, l'ayant vu, venait lui proposer de faire du cinéma... Le bout d'essai fut rapidement tourné le lendemain au coin d'une rue. Pour la circonstance, Léonce Perret avait réquisitionné, si l'on peut dire, un opérateur d'actualités de passage et fit mouvoir Gil Roland devant la camera sans lui imposer aucun geste, aucune attitude... Bout d'essai concluant, puisqu'un engagement en bonne et due forme en fut la conclusion !

Gil Roland est un sportif qui peut interpréter facilement à l'écran le jeune homme moderne. Émotif et sensible, — il l'a prouvé dans *La Possession*, — il sait communiquer son émotion au spectateur et vivre son personnage.

Un bel avenir s'offre à Gil Roland, félicitons-le et souhaitons qu'il ne se laisse pas gagner par une préciosité qui gâte le jeu de tant de jeunes. Car le film parlant, qui se développe tous les jours davantage et conquiert le public, aura besoin d'interprètes comme Gil Roland qui, acteur de théâtre, sait parler sans déclamer.

Et Gil Roland, qui n'est pas un ingrat, garde une profonde reconnaissance à Léonce Perret, auteur de « sa merveilleuse carrière », et cela, mieux que tout, éclaire un caractère.

J. DE M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ESCADRE VOLANTE

Interprété par RAMON NOVARRO, RALPH GRAVES, ANITA PAGE, ALFRED ALLEN, EDWARD NUGENT, CARROLL NYE, GARDNER JAMES, SUMMER GETCHELL.
Réalisation de GEORGE HILL
(Metro-Goldwyn-Mayer-Production)

Tourné avec la collaboration de l'aviation et de la marine, *L'Escadre volante* est un admirable documentaire de propagande pour les États-Unis. On a malheureusement cru devoir le romancer en

de groupes arrachent les applaudissements pour la perfection avec laquelle ils sont exécutés. Deux ailes métalliques semblent jouer avec la lumière du soleil, looping, feuille morte, toute la gamme des acrobaties aériennes. On est angoissé par la chute d'un avion transatlantique dans l'océan, à cause des souvenirs qu'elle évoque et l'apaisement se fait enfin sur une escadrille, splendidement ordonnée, qui s'élève majestueusement dans le ciel.

Tour à tour cadet de l'école d'Anna-



RAMON NOVARRO et ALFRED ALLEN dans une scène de *L'Escadre volante*.

lui adjoignant une intrigue passe-partout qui, au lieu d'ajouter un intérêt anecdotique, souvent l'alourdit. Mais, malgré cela, quel admirable spectacle nous offre le *Madeleine-Cinéma* ! L'avion, qui n'est plus dans ce film, comme dans certaines réalisations précédentes, tributaire d'un souci de reconstitution, mais seulement lui-même, vous emporte dans des vols que le metteur en scène George Hill a su rendre divers et d'un intérêt toujours renouvelé. Avec le pilote, nous escaladons les nuages ; nous le voyons, combattant la tempête, luttant contre les éléments, amérissant sur un gigantesque navire porte-avions, pour repartir bientôt vers de nouvelles prouesses. Les vols

poli, élève-pilote, puis aviateur, Ramon Novarro parvient, à force de distinction et de charme, à ne pas sembler inférieur aux oiseaux mécaniques avec lesquels il se mesure et à sauver ainsi un personnage déjà très connu ; il est d'ailleurs fort bien entouré par Anita Page et par Ralph Graves, qui, ressemblant à un Douglas Fairbanks jeune, a le mérite de ne pas chercher à l'imiter. On sent, dans quelques scènes où les acteurs prennent le soin de bien articuler, que ce film devait être parlant ; on nous le présente, pour des raisons internationales, dans une version seulement sonore, regrettons-le. Entendre la voix de Novarro, fût-ce en anglais,

aurait été un charme de plus, ajouté à cette bande qui en comporte par ailleurs suffisamment d'autres pour être saluée comme une production sortant de l'ordinaire.

La photographie, impeccable, est de Ira Morgan, un as de la camera.

LA FEMME ET LE PANTIN

Interprété par CONCHITA MONTENEGRO, RAYMOND DESTAC, JEAN DALBE
Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI
(Cinéromans.)

La Femme et le Pantin, le beau film réalisé par Jacques de Baroncelli d'après l'œuvre célèbre de Pierre Louys, passe cette semaine au Paramount. Ne trahissant pas le romancier, le réalisateur a su traduire en images chaudes, colorées, la passion et la volupté encloses dans le livre, Conchita Montenegro prête sa grâce et sa féminité au personnage de Conchita, c'est un fort beau début. En inscrivant cette production française à son programme, la direction du Paramount, tout en montrant qu'elle se devait d'encourager le film national, a fait preuve d'un louable éclectisme.

EN 1812

Interprété par OLGA TSCHEROWA, PIERRE BLANCHAR, HENRY VICTOR, BORIS DE FAST, H. A. SCHLETTOW et PETER VOSS.
Réalisation d'ERICH WASCHNECK (Lunafilm).

Une tragédie en marge de la retraite de Russie. *En 1812* est le prototype du film parfait dans ses détails et fatigant dans son ensemble. Prise séparément, chaque scène est une réussite, au double point de vue de la technique et de l'interprétation, et cependant, faute sans doute d'un montage trop lent, d'un besoin d'étirer en 2.000 mètres un sujet qui devrait être traité en une longueur moindre de moitié, l'intérêt n'est pas accroché, et cependant que de talent dépensé dans une interprétation par ailleurs bien internationale. Pierre Blanchar n'a qu'une simple silhouette, mais il a joué la scène de sa mort avec une telle sensibilité et en même temps une telle puissance, que nous lui devons un des plus émouvants moments du film. Olga Tschekowa est bien et il n'y a que des compliments à adresser à tout le reste de la distribution.

LUNE DE MIEL

Interprété par MONTY BANKS, GILLIAN DEAN, LENA HALLIDAY, COLIN KENNY, JUDY KELLY.
Réalisation de TIM WHEELAN.

L'histoire éternelle et vaudevillesque de la belle-mère attachée aux faits et

gestes de deux jeunes mariés. La mise en scène est agréable et bien réglée, un mouvement d'un rythme excellent permet de passer sur certaines petites banalités du scénario et Monty Banks, quand il ne cherche pas à imiter Chaplin, est drôle; c'est, d'autre part, un acrobate d'une adresse extraordinaire. Gillian Dean est jolie et expressive, et d'une élégance que l'on rencontre malheureusement trop rarement à l'écran.

ROI DE CARNAVAL

Interprété par RENÉE HÉRIBEL, GABRIEL GABRIO, HENRY EDWARDS, MILES MANDERS et ELGA BRINK.

Réalisation de GEORGES JACOBY (Films Elite).

Peu de films peuvent s'enorgueillir d'une semblable distribution composée de vedettes internationales, et c'est là un des principaux attraits de cette production qui en comporte d'ailleurs d'autres, tels qu'une mise en scène parfaitement réglée et des mouvements de foule d'un très bon réalisme. Mais on déplore un peu que de semblables qualités soient mises au service d'une histoire bien conventionnelle, dont les différentes péripéties ne sont pas toujours d'un grand intérêt. On a l'impression que le réalisateur avait en main à peu près tout ce qu'il faut pour produire un très bon film et qu'il s'est contenté de faire une œuvre ne sortant pas d'une banalité, hélas ! trop courante.

LE PERROQUET VERT

Interprété par EDITH JEHANNE, MAXUDIAN PIERRE BATCHEFF, JIM GÉRALD, BÉRANGÈRE DIANA KOLTCHAKI.

Réalisation de JEAN MILVA (Films Arc).

Tiré d'un roman de la princesse Bibesco, *Le Perroquet vert* est le drame de la fatalité. Intéressant non seulement à cause d'un scénario qui sait éviter la banalité, mais aussi par l'excellence d'une interprétation dans laquelle nous retrouvons cette bonne artiste qu'était Bérangère, dont la mort, il y a quelques mois, endeuilla le cinéma. Cette première production de deux jeunes réalisateurs, Jean Milva, assisté de Jacques de Casembroot, révèle chez ses auteurs non pas une originalité outrancière, mais un métier très sûr qui — quoi qu'en pensent certains extrémistes — est tout de même une chose indispensable pour faire des films agréables et commerciaux.

A signaler encore des décors dont certains, comme celui de la rue, sont d'un cubisme qui ne manque pas d'ironie.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

CAGLIOSTRO

Interprété par HANS STÜWE, CHARLES DULIN, ED. VAN DAELE, ALFRED ABEL, KOWAL SAMBORSKI, RENÉE HÉRIBEL, SUZANNE BIANCHETTI, RINA DE LIGUORO, ILENA MEERY, ALICE TISSOT.

Réalisation de RICHARD OSWALD
(Albatros-Wengeroff-Films).

Cagliostro apparaît comme le type de l'aventurier qui, toute sa vie, vécut d'expédients, n'hésitant pas devant les moyens pour se procurer des ressources... et compromis partout, même dans l'affaire du « Collier de la Reine ». A travers le temps, les types demeurent. Cagliostro a été dépassé par bien de nos modernes chevaliers d'industrie, cependant il demeure. Aujourd'hui les escrocs d'envergure accompagnent leur « parade » — peut-on dire — du meilleur jargon scientifique, Cagliostro se bornait à la magie. Il connaissait l'avenir, dit-on; j'en doute et si Alexandre Dumas père veut qu'il ait dévoilé son destin à la reine Marie-Antoinette, je me demande pourquoi il n'a pas connu le sien propre. Mais pourquoi chicaner? La multitude d'invéraisemblances qui truffent le film de Richard Oswald le rend sympathique et ce film historique, qui ne l'est plus, plaît, car c'est l'histoire telle qu'on voudrait qu'elle soit. MM. Klaren et Juttke n'ont pas écrit d'après Dumas père une œuvre documentaire, mais un conte. Acceptons-le comme tel, nous y prendrons quelque plaisir.

Bel homme, Joseph Balsamo — qui se dira plus tard comte de Cagliostro! — ne compte plus ses conquêtes féminines. Mais adonné à l'alchimie — cette névrose d'une époque — il encourt les foudres de l'Inquisition italienne. Il s'éprend, malgré cette effrayante menace, d'une jolie Sicilienne, Lorenza, qui se refuse si bien à lui qu'il l'épouse. Mais, le soir des noces, la soldatesque surgit pour arrêter Cagliostro, qui en est réduit à fuir avec sa femme...

Les réfugiés de tous les pays, à toutes les époques, ont trouvé asile en France. C'est donc à Paris que Cagliostro, somme toute un métèque, vient se cacher. Mais cet homme a le génie de la « combine » — selon le mot moderne. Il ne tarde donc pas à nouer une foule d'intrigues pour amener de l'argent dans l'escarcelle matrimoniale, car Cagliostro aimait toujours sa femme, et je reprocherai à Richard Oswald de n'avoir pas

su montrer assez ce sentiment chez son aventurier. Et voici Cagliostro reçu à la Cour; il atteint les honneurs, mais retombe bientôt dans le plus grand dénuement. Alors, c'est l'affaire du Collier de la Reine que l'on connaît. Rien d'étonnant à ce que Cagliostro ait été parmi ceux qui montèrent la chose, mais ce qui est plus surprenant, c'est qu'il ait été acquitté par le Parlement. Le ciel de Paris lui étant inclément, Cagliostro part en Italie, avec le secret espoir de



RENÉE HÉRIBEL et HANS STÜWE dans Cagliostro.

châtier vertement celui qui l'a dénoncé dans l'affaire du collier, mais c'est avec stupeur qu'il apprend que c'est Lorenza, sa femme, qui l'a perdu en tentant de le sauver; il lui pardonne.

Toujours traqué par l'Inquisition italienne, Cagliostro est pris et condamné, ainsi que sa femme, à la pendaison. Mais lorsque le bourreau s'apprête à remplir son office, Cagliostro réussit à s'évader, entraînant sa femme dans une fuite précipitée et ils finiront leur vie « aimés, tranquilles, comme de bons citoyens, dans le sein de leur ville ».

L'interprétation de *Cagliostro* est de choix, et des acteurs de talent, aimés du public, y incarnent des personnages historiques — ou consacrés tels par la

légende. Le rôle de Lorenza a permis à Renée Héribel la meilleure création de sa carrière. Cette artiste, qui nous avait paru assez froide parfois, a joué avec une sensibilité et une émotion véritables la femme aimante, douloureuse, qui redoute toujours le pire. Et nous le constatons avec d'autant plus de joie que Renée Héribel, devenue vedette internationale, est appelée à défendre en Allemagne sa réputation de grande artiste. Hans Stüwe avait la charge d'être Cagliostro, il l'a été avec désinvolture et, grâce à une ligne athlétique parfaite, il est aussi séduisant sous la robe du magicien que vêtu de haillons. Suzanne Bianchetti incarne Marie-Antoinette et le fait avec la grâce qu'on lui sait. Mais Ed. van Daële est peu Louis XVI, qu'il a charge d'interpréter, son physique ne s'y prêtait d'ailleurs pas. Je ne puis que nommer les artistes qui se sont montrés bons ouvriers du film en modelant des silhouettes importantes qui donnent à la production toute sa valeur: Charles Dullin, comme Alfred Abel, Kowal Samborski et Rina de Liguoro ou Alice Tissot, toujours si pleine d'intelligence dans ses compositions; Iléna Meery enfin, charmante et fine, qui interprète la troublante comtesse de La Motte.

Richard Oswald n'a rien négligé d'une sûre technique pour composer une belle chose. Ce réalisateur est en pleine possession d'un métier certain et le prouve, mais il a laissé dans l'ombre bien des éléments qui auraient pu lui être favorables et n'a pas insisté assez sur l'étrangeté du caractère de Cagliostro.

JEAN MARGUET.

Le Film et la Bourse

	24 Mai	26 Mai
Pathé-Cinéma, act. de cap.	660	676
Pathé-Cinéma, act. de jouiss.	600	612
Gaumont	490	470
Pathé-Baby	795	786
Pathé-Consortium, part.	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouiss.	1.145	1.210
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	441	419
Belge-Cinéma, act. anc.	260	270
Belge-Cinéma, act. nouv.	280	282
Cinéma-Exploitation, act. de jouiss.	770	780
Cinemas Modernes, part.	31,50	31
Cinemas Modernes, act.	135	140
Cinéma Tirage Maurice.	pas coté	115,50
Cinéma Monopole	140	139
G. M. Film	138	138
Omniium-Aubert	120	112
Franco-Film	pas coté	pas coté
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

G. M. Film. — Assemblée ordinaire le 4 juin, à 11 heures, 27, rue d'Astorg, Paris (8^e).
CINÉDOR.

RENÉ LEPRINCE EST MORT

UN nouveau deuil frappe le cinéma. René Leprince, le réalisateur de tant de films, un ancien du cinéma, a succombé, dans sa propriété de la Côte d'Azur, à une longue et cruelle maladie qui le tenait éloigné des studios depuis quelque temps. On lui doit, entre autres, *Face à l'Océan*, *L'Empereur des Pauvres*, *Jean d'Agrève*, *Vent Debout*, *Etre ou ne pas être*, *Un bon petit diable*, *Pax Domine*, *Mon oncle Benjamin*, *L'Enfant des Halles*, et la série des grands films à épisodes: *Le Vert Galant*, *Mylord l'Arsouille*, *Fanfan la Tulipe*, dont on se rappelle le succès, *Titi 1^{er} Roi des Gosses*. Lorsque le genre fut abandonné, il tourna *Princesse Masha* et *La Vengeance du Maudit*, qui fut présenté tout dernièrement. Ceux qui virent ce film ne pouvaient se douter, bien que sachant Leprince malade, que c'était la dernière production de ce bon artisan du film.

Car bon ouvrier du film, il le fut toujours. Venu un des premiers au cinéma, lorsqu'un film se tournait en quelques heures et que l'on réalisait *Hamlet* dans le fossé des fortifications, Leprince suivit l'évolution de l'art muet; et, un des premiers après la guerre, il revint au studio pour recommencer à produire.

René Leprince était bon. Nombreux parmi les artistes sont ceux qu'il a conseillés et aidés à leurs débuts; il laissera parmi tous les amis du cinéma le souvenir d'un homme affable, toujours prêt à rendre service, d'un artiste délicat, consciencieux et aussi d'un homme courageux qui lutta longtemps avec le sourire contre la maladie qui déjà le menaçait.

J. M.

"VÉNUS" A MARIVAUX

On a présenté le lundi 27 mai, en une soirée de gala, le film *Vénus*, que Jean Mercanton a réalisé d'après un livre de notre confrère Jean Vignaud. La présentation s'étant terminée à une heure fort tardive, nous n'en donnerons la critique que dans notre prochain numéro. Signalons cependant le juste succès remporté par cette production française éditée par les Artistes Associés et qui est superbement interprétée par une pléiade de vedettes groupant les noms de Constance Talmadge, Jean Murat, Maxudian, André Roanne, le petit Mercanton et Charles Frank.

"Cinémagazine" à l'Étranger

BRUXELLES

Au Coliséum, *Le Patriote*, avec Emil Jannings, remporte un succès égal à celui de *Crépuscule de gloire*, donné récemment au même établissement.

— Aubert-Palace, de son côté, semble vouloir battre le record de *Mandragore*, avec *Le Yacht des Sept Péchés*, où Brigitte Helm est, à son habitude, admirable.

— Au Caméo, *La Piste de 93*, ce film remarquable, a cédé la place aux *Cosaques*, d'après le roman de Tolstoï, interprété par John Gilbert et Renée Adorée. Nous en parlons par ailleurs.

— Au Victoria et à la Monnaie, un programme, qui vise surtout à être amusant, réunit May Mac Avoy dans *Yette et son peintre* et Dina Gralla et Mona Maris dans *Princesse friole*.

— Enfin l'Agora, après *Le Chant d'Amour* (Lady of the Pavement), de Griffith, a remporté un nouveau succès avec *La Danseuse des Dieux*, film dramatique et pittoresque dans lequel Alda Gray, belle et talentueuse, remporte un succès mérité.

P. M.

GENÈVE

A l'enquête d'un journal du Sud-Ouest de la France, portant sur la question de savoir si un acteur de cinéma doit être beau, M. Marcel L'Herbier répond: « La beauté est en soi-même un signe du génie, la marque d'une grâce divine. A l'écran, plus qu'ailleurs, elle est une supériorité. »

Oscar Wilde, à une tournure de phrase près, avait écrit la même chose dans son *Portrait de Dorian Gray* (1), ce qui, une fois de plus, tend à prouver que les grands esprits aiment à se rencontrer, l'un d'eux eût-il quitté ce monde...

Mais M. Marcel L'Herbier ne s'en tient pas qu'à la seule beauté extérieure. Une âme, selon lui, doit être assez forte pour marquer de son empreinte un visage, créer un « ensemble ». « Elle (la beauté) ne tient pas tant dans une proportion des traits que dans une adéquation de l'âme et du visage. » Et, à l'appui de cette assertion, il cite Charles Ray — alors que nous tous pensions à Jaque-Catelain, dont les dernières photographies de Vassia dans *Nuits de Princes* révèlent, non plus seulement le beau jeune premier, mais mieux encore: une âme qui s'extériorise dans un fin visage. Jaque-Catelain fut-il laid — ce qu'aux dieux ne plaise — que nous nous en apercevions à peine si, venue du fond de lui-même, une force latente ne le dominait et, par contre-coup, ne nous subjuguait.

A ce propos, vous êtes-vous jamais demandé si Louise Dresser, Pauline Frédéric, Irène Rich étaient belles? Il vous importait peu de le savoir, car une autre forme de beauté s'imposait à vous: le talent, avec tout le magnétisme qu'il comporte.

Je viens de nommer Irène Rich. Cette artiste se distingue, une fois de plus, dans *Le Crime du soleil*, par un jeu vibrant d'émotion contenue. Les images de ce film, présenté au Grand Cinéma, opposent ce qu'on est convenu d'appeler la « magie du désert » (belles photos prises à contre-jour) à la persécution du sable. Car c'en est une que de ne rien pouvoir toucher, ni manger, ni boire, qui ne soit envahi, pollué, ensablé. Et toujours le même soleil aveuglant, accablant, monotone. Des anges, à ce régime, s'insurgeraient. Or, les êtres qu'on fait vivre sous nos yeux ne sont pas des anges. Le soleil leur trouble quelque peu les méninges. Un colonel anglais, commandant un détachement perdu dans un désert du Soudan, devient féroce, même envers sa femme, fort déprimée par trois ans d'exil dans cet enfer colonial. Pour elle, cette vie d'incendie conduit à la désolation, à la déchéance. Rien ne se passe. Si, pourtant... Arrive un messager d'Eros, jeune, beau, fringant. Il vient de Londres. Et c'est alors, pour cette prisonnière du désert, le mirage hallu-

(1) « La Beauté est une des formes du génie. Que dis-je? Elle surpasse même le génie, n'ayant pas comme lui à se démontrer. La Beauté ne se discute pas. Elle règne de droit divin. » (Oscar Wilde.)

cinant des brumes de Londres, de ses homes confortables, de ses mille soleils électriques. Irène Rich paraît ici transfigurée, retrouvant son cœur de vingt ans... jusqu'au détour du chemin où la froide raison aligne des chiffres, compare l'âge de son jeune sauveur — qui fuyait avec elle — avec ses quarante étés, escompte le court bonheur du présent et les désillusions de l'avenir. Et le désert garde ses victimes. Si bien que, pour dénouer la situation, il faut que le sang coule.

Après quoi, les paisibles spectateurs peuvent s'en aller contents.

— On vient de donner à l'Etoile *Le Village du Pêche*. La valeur documentaire de cette bande l'emporte sur l'intérêt du scénario et l'on se sent, par lui, vraiment transporté dans un village isolé des plaines russes, où ne règne pas encore cette uniformisation des costumes et des vêtements qui envahit peu à peu l'univers entier. Les vues, à la manière russe, sont assez fragmentées. Mais, dans la technique, pas de trouvailles. Le metteur en scène, une femme, a profité de l'expérience de ses devanciers et, en particulier, s'inspire des procédés chers à Mme Dulac. On pouvait plus mal choisir son modèle.

— A l'Alhambra, continuation de la belle série des United Artists avec *Les Trois Passions*. Bientôt, *La Femme disputée* (Norma Talmadge) et un grand film de l'Ufa: *Asphalte*. Même en cette fin de printemps, comme on en peut juger, la sélection des beaux films continue.

— Au Grand Cinéma — une salle dont le succès honore celui qui la dirige — Bebe Daniels, dans *L'Ecole des Sirènes*, a fait de nombreux ravages, surtout chez les vieux messieurs. Coquin de printemps!

— Le Molard-Cinéma reprend *Jocelyn*, cependant que le Caméo présente *Carmen de Saint-Pauli* (avec Willy Fritsch et Jenny Jugo) et le Colisée: *Il faut que tu m'épouses*.

EVA ELIE.

SALONIQUE.

L'Athénée continue à projeter, pour la deuxième semaine, le film hellénique *Maria Pentaghiotissa*. Les principaux interprètes de cette production sont: M. A. Madras, récemment arrivé de Hollywood et qui a joué dans plusieurs films de la Metro, *Bardelys le Magnifique*, *La Grande Parade* entre autres, et M^{me} F. Poupelina. Bonne mise en scène, photo réussie.

— Le Ciné de la Tour Blanche affiche avec succès, en deuxième semaine aussi, *Les Cosaques*, de Léon Tolstoï, avec John Gilbert et Renée Adorée.

— Le Dyonissia présente l'opérette de l'Ufa, *Paradis terrestre*, succès médiocre.

— Au Palace, *Vienne qui Danse*; au Pathé, *Le Nid de l'Aigle*, avec Milton Sills. L'Attikon donne *Le Tango de la Mort* et *La Dame au Léopard*.

— Cette semaine plusieurs cinémas d'été ont ouvert leurs portes. Les principaux sont: la Terrasse Caravan-Sérail, qui inaugurera son programme avec *Casanova*; l'Apollon avec *Le Cœur des Gueux*. Pour la saison prochaine on annonce plusieurs films à succès qui seront exploités par la Société Gloria de notre ville. Notons, entre autres, *Huragan*, *Verdun*, le grand film français, et une superproduction avec Conrad Veidt.

ALLCASS.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours

Cinémagazine

AU MÊME MARCHAND

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Victoria Regia (Nice), de MM. Litvak (Berlin), S. Ligneu (Le Mans), et de Hom-Films (Berlin), Central-Films (Madrid), Palace-Cinéma (Le Mans), Firma « Itu » (Berlin), Société du Matériel Acoustique (Paris). — A tous, merci.

Alphonse R. G. — Il est très difficile de placer un scénario directement à une firme cinématographique, aussi je vous conseille, comme à tous ceux qui écrivent des scénarios, d'envoyer le vôtre à M. Pierre Bonardi, 4, place de Breteuil, Paris.

Sonia P. — Cinémagazine est avant tout une revue d'actualité, il est donc naturel que pendant la réalisation d'une très importante production, comme *Caqliostro*, ou au moment de la sortie d'un film comme *Jeanne d'Arc*, nous donnions de nombreuses photographies des acteurs ou des scènes de ces bandes. Quant à Mosjoukine, nul plus que moi ne rend hommage à son talent. Sa création de *Kean* était une fort belle chose, malheureusement, depuis, cet artiste ne s'est pas amélioré, bien au contraire, et dans les derniers films il nous a semblé en pleine régression. Les journaux allemands sont comme nous et ne donnent plus de photographies de Mosjoukine. Je veux espérer que ce magnifique acteur trouvera bientôt un scénario à sa mesure, qui lui permettra la création éclatante le remplaçant à son véritable rang.

Griki. — J'espère que vous avez lu la réponse à vos dernières questions, mais croyez que vous n'importunerez jamais Iris en lui posant de nombreuses questions. Si vous venez à Paris en juillet, vous pourrez encore voir des nouveautés dans les grandes salles des boulevards et vous pourrez aussi tourner un peu...

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Cinéphile. — 1° Marie-Louise Iribe, 28, avenue du Président-Wilson, Paris (XVI^e). — 2° Si vous désirez des renseignements précis sur les films japonais, je vous conseille d'écrire à M. Moitiro Tsutya, 15, rue Bernoulli, Paris (VIII^e), qui est le correspondant à Paris des firmes japonaises.

Lol Berto. — Jaque-Catelain est Français.

Irving. — 1° *The Divine Lady*, film historique, n'a pas encore été projeté en France et je ne sais pas sous quel titre il le sera pour éviter une homonymie avec *La Femme divine*. — 2° Dans *L'Agonie des Aigles*, les rôles de Fouché étaient joués par Legat, le préfet de police Duval par Fortunat Dhartigny. Je ne peux lire le quatrième nom du personnage dont vous désirez connaître l'interprète. — 3° La date de sortie des films est fixée par les firmes selon un programme déterminé, aussi n'est-ce pas rare, comme vous l'avez constaté, que de grandes productions sortent d'abord dans des villes de moindre importance que Paris. — 4° Les opéras que vous me citez n'ont pas été mis à l'écran.

Max Gillot. — Vos photos ne sont pas mal et je les tiens à votre disposition, car l'avis d'un metteur en scène vous sera plus utile que le mien.

Manola. — 1° Raquel Meller, Hôtel Astoria 131, avenue des Champs-Élysées, Paris (VIII^e). — 2° Mosjoukine termine actuellement, en Allemagne, *Manolescou, roi des aventuriers*; Agnès Petersen est bien la femme de cet artiste.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillet Entrée du Bois.

Aspirante. — Je vous conseille d'écrire à un metteur en scène qui pourra beaucoup mieux vous renseigner que moi.

Solange. — Nous pouvons vous procurer des cartes postales de Charles Rogers, vous pouvez lui écrire directement à Hollywood, California (U. S. A.)

Helen Yano. — 1° Enrique de Rivero a été victime, depuis *Le Bled*, d'un cruel accident et n'a plus tourné. — 2° Vous pouvez très bien envoyer votre scénario dans l'état où il est à M. Bonardi.

Rara. — Voyons, que vous importe la religion de Clara Bow? J'avoue moi-même l'ignorer complètement... Écrivez-moi souvent, je répondrai toujours avec plaisir à vos lettres.

Ame triste. — Vous pouvez toujours demander aux artistes de vous envoyer des photos dédicacées, la plupart vous répondront. Douglas Fairbanks, à Hollywood, California (U. S. A.).

Nadine. — 1° Jaque-Catelain est un excellent musicien, reportez-vous aux nombreux articles de Cinémagazine dans lesquels nos collaborateurs ont toujours rendu hommage à son talent. — 2° Marcel L'Herbier, 9, avenue Emile-Deschanel, Paris (VII^e).

Ara. — Je vous remercie des précieux renseignements que vous me donnez et je regrette de ne pouvoir le faire directement.

Double-Six. — Nicolas Roudenko, ses derniers films sont *Napoléon* et *André Cornelis*, son adresse: % Mon Ciné, 3, rue de Rocroy, Paris (V^e).

Mairegratouille. — 1° Ramon Novarro tourne sans cesse et n'a pas sans doute des loisirs nécessaires pour répondre aux lettres qu'on lui envoie. — 2° Vous pouvez toujours écrire à Pola Negri, au château de Rueil-Seraincourt (Oise). — 3° Douglas Fairbanks parle un peu le français.

Lucien de Foissac. — Je n'ai pas très bien saisi votre question, voulez-vous m'écrire à nouveau?

Albert Couhault. — Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (S.-et-O.); Falconetti, 32, avenue des Champs-Élysées, Paris (VIII^e).

Marc-Aurèle. — Très intéressante votre critique de *Casanova*. Vous en avez fort bien défini les mérites tant du scénario que de l'interprétation. Je suis entièrement de votre avis pour Volkoff, qui est un artiste véritable et original, sa mise en scène est très personnelle. Le rôle principal convenait en tous points à Mosjoukine; aucun ne pouvait répondre mieux à son tempérament et à sa nature, aussi son interprétation est-elle digne de sa réputation, peut-être pourtant n'a-t-il pas assez nuancé ses expressions. Suzanne Bianchetti et Diana Karenne méritent aussi pleinement tous vos éloges.

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 31 Mai au 6 Juin 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Rue sans joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Matou chez les contrebandiers; Les Ailes, avec Clara Bow et Charles Rogers.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Loup de soie noire. IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — S. O. S.; La Bretagne pittoresque.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Vénus. OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Recette de beauté.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Crime du soleil; L'Héritage Hanté; Singes à museaux de chiens; Au volant; En Dauphiné; L'Ascension du Mont-Blanc.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Senorita; C'est une gamine charmante. PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Lune de miel; Crise. — Premier étage: L'Invincible Spaventa; Tommy Atkins.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Invincible Spaventa; Le Joueur de dominos de Montmartre.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Perroquet Vert, avec Edith Jehanne, Maxudian, Jim Gerald, Bérangère et Pierre Batcheff; Le long de l'Amazone; Plus fort que Lindbergh, avec Glenn Tryon et Patsy Ruth Miller.

LES ÉTABLISSEMENTS
L. SIRIZKY
 CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17^e)
 PLUS FORT QUE LINDBERGH
 VIEILLE GLOIRE

RÉCAMIER, 3, rue Récamier (7^e)
 LE TORRENT DE LA MORT
 UN MARIAGE A FORFAIT

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14^e)
 MA TANTE DE MONACO
 30 JOURS SANS SURSIS
 Attraction: CAMPION et RIANDRÈS

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7^e)
 LE LOUP DE SOIE NOIRE
 LA JOUVENCE DE TANTE MARIE

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin
 LE DEMON DE L'ARIZONA
 LA MAISON DU BOURREAU
 Attraction: LENOIR

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15^e)
 SURCOUF (en une seule fois)
 LA TERREUR DU COLORADO

CINEMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis Dimanches et Fêtes:
 3 séances distinctes
 2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO
 DANS
L'ESCADRE VOLANTE
 (film sonore)
 ACTUALITÉS PARLANTES

5^e CINÉ LATIN, 10, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Méprise; Jahala la Danseuse.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — L'Avocat du Cœur, avec Lil Dagover et Jean Murat; Club 73, avec Edmund Love et Mary Astor. MONGE, 34, rue Monge. — Jeux de Prince; Laquelle des trois?

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Laquelle des trois? Le Vainqueur du Grand-Prix. RASPAIL, 91, bd Raspail. — Au bout du Quai; Ris donc, Paillasse!

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — C'est le Printemps, avec Viola Garden et Siegfried Arno; Au Pays du Café; La Guerre sans armes, avec Lilian Constantini.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Mystérieuse Kali; 10^e Avenue.

COLISÉE
 38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ:
Le Village du Péché
 Carnaval de Nice
 Film en couleurs naturelles de Keller-Dorian

AU FEU! AU FEU!
 Comique

D'UN PORT A L'AUTRE
 Documentaire de Jean Bertin

MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

7^e **MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — C'est le Printemps ; Au Pays du Café ; La Guerre sans armes.

8^e **PÉPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Luna-Park ; Ramona.
STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Maldone ; Ça va barder ; Hyas.

9^e **CINÉMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Lune de miel ; Tommy Atkins.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Perroquet Vert ; Le long de l'Amazone ; Plus fort que Lindbergh.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — Une Fine lame ; La Possession, avec Francesca Bertini, Pierre de Guingand, Gaston Jacquet, Gil Roland, André Nox et Jane Aubert.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Le Loup de soie noire, avec Lon Chaney ; La Double emprise.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Les Trois Passions.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ *Paramount* ★

★ **LA FEMME** ★

★ ET LE ★

★ **PANTIN** ★

★ Avec CONCHITA MONTENEGRO ★

★ Raymond DESTAC, Jean DALBE ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ Spectacle permanent ★

★ de 13 h. à 2 h. du matin ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — En 1812, avec Pierre Blanchard et Olga Tschekowa.
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — 31 mai : Moana ; Jazz. — 1^{er} juin : Amours exotiques ; L'Equipage. — 2^e juin : Chasse aux Fauves en Abyssinie ; Les Nuits de Chicago. — 3^e juin : Moana ; Jazz. — 4^e juin : La Chant du Prisonnier. — 5^e juin : Amours exotiques ; L'Equipage. — 6^e juin : Le Chant du Prisonnier.

10^e **CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Les Deux Copains ; Danny.
LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — Trop d'idées, avec Doublepatte et Patachon ; Le Torrent de la mort.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Torrent de la mort ; Senorita.
PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Perroquet Vert ; Le long de l'Amazone ; Plus fort que Lindbergh.

11^e **CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — L'Age ingrat ; Roi de Carnaval.
EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — La Maison du mystère (4^e épisode) ; Amours exotiques ; Le Crime du Bouff.
TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Lune de miel ; Tommy Atkins.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — C'est le Printemps ; Au Pays du café ; La Guerre sans armes.

12^e **DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil, Ramona ; La Grande Favorite.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Lune de Miel ; Tommy Atkins.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le Petit Détective ; Le Fils de Kid Roberts.

13^e **JEANNE D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — Vivre ; La Grande Passion.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Meute féroce ; Chiffonnette.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

14^e **PALAIS-MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Le Perroquet Vert ; Le Long de l'Amazone ; Plus fort que Lindbergh.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Londres après minuit, avec Lon Chaney ; C'est une gamine charmante.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — La Belle Captive ; C'est une gamine charmante.

15^e **GRENELLE-PATHÉ-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — Embrassez-moi ; Le Cheval X (6^e épisode).
CASINO DE GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — Moderne Casanova ; Buck le loyal.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — C'est le Printemps ; Au Pays du café ; La Guerre sans armes.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Anny, fille d'Eve, avec Anny Ondra ; Le Brésil ; Ramona.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — C'est une gamine charmante ; La Belle Captive.

16^e **ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — La Venenosa.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Princesse Bouclette ; La Course endiablée.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Metropolis.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Lune de miel ; Tommy Atkins.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Méprise ; Sans Mère.
RÉGENT, 22, rue de Passy. — La Méprise ; Poupée de Vienne.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Reportage à l'Américaine ; Le Mystère d'une nuit.

17^e **BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Confession ; Senorita.
CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — La Guerre sans armes ; Les Jeux de la vie.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Plus fort que Lindbergh ; Tommy Atkins.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Sur toute la ligne ; Le Loup de soie noire.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Caprices.
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Le Mensonge de Mary Marlow, avec Lewis Stone et Barbara Bedford ; La Grande Epreuve.

ŒIL-DE-PARIS-CINÉMA, 4, rue de l'Etoile. — Arabesques, de Germaine Dulac ; Les Mystères de New-York ; Mirages d'Hollywood ; Finis Terræ, de Jean Esstein.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Plus fort que Lindbergh ; Tommy Atkins.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Loup de soie noire ; L'École du mari.

18^e **BARBÈS-PALACE**, 34, bd Barbès. — Lune de miel ; Tommy Atkins.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Torrent de la Mort ; Plus fort que Lindbergh.
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Crépuscule de Gloire ; L'École du mari.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Tommy Atkins ; Lune de miel.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 en semaine 8 h. 45
Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

Le Chemin du Péché

AVEC

JOHN GILBERT

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Plus fort que Lindbergh ; Le Perroquet Vert.

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Lune de miel ; Tommy Atkins.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 31 Mai au 6 Juin 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinee seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Troupe Machinskoff ; La Mauvaise Route ; Le Loup de soie noire.
NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Dicky Lascelles ; Les Cadets de la mer.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart.
RELACHE
Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Lune de miel ; Coquin de Printemps.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doret (acrobates aériennes) ; une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett ; Wasser, film de montage de Victor Blum ; Gratte-Ciel, avec William Boyd et Sùe Carol.

19^e **BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — Roi de Carnaval.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Double Visage ; Le Loup de soie noire.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Une Idylle dans la neige ; L'Agonie des Aigles.

20^e **BAGNOLET-PATHÉ**, 5, rue de Bagnolet. — Verdun, visions d'histoire ; L'Automate amoureux.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Terreur du Colorado ; La Maison sans clef.
COCORICO, 138, bd de Belleville. — Moderne Casanova ; Palais de danse.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — C'est une gamine charmante ; Les Lois de l'hospitalité.
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Moderne Casanova ; Roi de Carnaval.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — C'est le Printemps ; Au Pays du café ; La Guerre sans armes.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Anny, fille d'Eve ; Le Brésil ; Ramona.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Espionnage.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistic Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impérial-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Waxennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Sélect-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Amé d'une Nation). — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Sélect-Cinéma. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoïde-Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtrel Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 Renée Adorée, 45, 390.
 I. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Tety Balfour, 84, 264.
 George Bancroft, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 435, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 595.
 Barthelme, 10, 96, 184.
 H. ni Paulin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Euid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Eric Bernard, 74.
 Blanche Berr, 298.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 449.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bonet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Vary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marceya Capri, 174.
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Viviane Clarens, 202.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 197, 217, 259, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 I. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 339.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélla, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43.
 Richard Dix, 220, 33.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraïne, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Huguette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Mary Duncan, 567.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 196.
 Lia Eibenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 267, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 94, 356, 467, 588.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 565.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 179.
 Bernard Gotzke, 204, 544.
 Ietta Goudal, 511.
 J. de Gravone, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Jorinne Griffith, 17, 19, 194, 202, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Diane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 94, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Gloyd Hugues, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jaquet, 95.
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kolne, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 429.
 Emory Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102, 191.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 329, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patay Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Misirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 57.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 92, 169, 171, 328, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 38.
 Jack Muhlhall, 579.
 Jean Murray, 187, 312, 524.
 Mae Murray, 333, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Mae Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Aldo Nadi, 201.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 280, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 429, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 67.
 Gertrude O'Brien, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 46, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévoost, 242.
 Alice Pringle, 266.
 Lya de Putti, 476.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 68, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 André Standard, 52.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Talier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 539.
 Alice Terry, 144, 193.
 Malcolm Tod, 68, 490.
 Thelma Todd, 540.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torrès, 596.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryen, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 928.
 Simone Vaudry, 69, 25.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 469.
 Suzy Vernon, 47.
 Clauda Vietrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weyher, 528, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 125.
 Claire Windsor, 267, 333.

BEN HUR

Navarro et F. Buschmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Navarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 57.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Josephine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.
 Le ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Pouscell, 588.
 Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry-Roussell, 591.

NOUVEAUTÉS

599. Greta Garbo.
 600. Margareth Livingston
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 604. Hans Stüwe.
 605. Olga Tschekowa.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor. (Le Patriote).
 608. Jannings (Le Patriote).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Madrasure).
 614. Charles Rogers.
 615. Evelyn Brent.
 616 et 617. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et Kenneth Harlan.
 624. Charles Farrell.
 626. Billie Dove.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 22

9^e ANNÉE
31 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



(Cliché d'Ora.)

GINETTE MADDIE

Cette charmante artiste, que l'Amérique nous avait enlevée, va recommencer à tourner en France. Elle sera la vedette de « Huit jours dans un Port », que le jeune metteur en scène Gourguet va réaliser à Sète.